

Faculté de Santé Publique

Etude exploratoire sur les médiations parentales dans les interactions entre parents et enfants de 3 à 6 ans autour des écrans mobiles tactiles

Mémoire réalisé par

Harriet Dubuisson

Promoteurs

Professeure Isabelle Aujoulat

Madame Nathalie Maulet

Année académique 2019-2020

Master en sciences de la santé publique, finalité spécialisée

Faculté de Santé Publique

Etude exploratoire sur les médiations parentales dans les interactions entre parents et enfants de 3 à 6 ans autour des écrans mobiles tactiles

Mémoire réalisé par

Harriet Dubuisson

Promoteurs

Professeure Isabelle Aujoulat

Madame Nathalie Maulet

Année académique 2019-2020

Master en sciences de la santé publique, finalité spécialisée

REMERCIEMENTS

« Les portes de l'avenir sont ouvertes à ceux qui savent les pousser. »

Coluche

Tout d'abord, je remercie chaleureusement ma promotrice, la Professeure Aujoulat Isabelle, pour son suivi régulier, sa bienveillance, pour m'avoir apporté ses connaissances et notamment, en termes de méthode qualitative tout au long de ce cursus.

Ensuite, je tiens sincèrement à remercier ma co-promotrice, Madame Maulet Nathalie, pour avoir accepté de superviser ce travail, pour ses précieux conseils et son expertise qui m'ont énormément aidée pour réaliser au mieux ce mémoire.

Je tiens à remercier Madame Spöri Tanja pour avoir accepté d'être lectrice de ce mémoire.

Je remercie également l'ensemble des parents qui ont accepté de participer à cette étude, qui m'ont consacré une partie de leur temps et qui ont livré des témoignages enrichissants. Je remercie par ailleurs les parents qui ont partagé autour d'eux mon invitation de participation à l'étude afin d'obtenir l'échantillon désiré.

Je remercie les professeurs du master en sciences de la santé publique qui m'ont transmis leurs savoirs et qui m'ont dispensé une formation de qualité.

Enfin, je tiens à remercier mon entourage, famille et amis, qui m'a soutenue durant ces deux années d'étude et dans la réalisation de ce mémoire. Je tiens, plus particulièrement, à remercier ma maman, Chantal Van Heuverzwyn, pour ses relectures et corrections.

PLAGIAT

Le plagiat

Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie.

Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave sanctionnée par l'Université catholique de Louvain.

Table des matières

ABREVIATIONS	I
PREFACE	1
INTRODUCTION.....	1
ETAT DES CONNAISSANCES SUR LA PROBLEMATIQUE	4
1. Les écrans	4
2. La petite enfance	6
3. La relation parent-enfant	8
4. L'école numérique	10
5. Cadre conceptuel	12
5.1. Définition de la médiation parentale	13
5.2. Types de médiation parentale	14
5.3. Déterminants influençant la médiation parentale	15
5.4. Théories relatives à la médiation parentale.....	16
5.5. Les interactions parents-enfants.....	18
PROBLEMATISATION.....	20
OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	22
1. Objectif général	22
2. Objectifs spécifiques	22
3. Résultats attendus	22
MATERIEL ET METHODES	23
1. Collecte des données	23
1.1. Stratégies de recrutement	23
1.2. Description de l'étude	24
1.3. Critères d'inclusion	25
2. Plan d'analyse des données	25
2.1. La perception des parents concernant les types d'usage des écrans	26
2.2. Les interactions entre parents et enfants	27
2.3. Les représentations et préoccupations des parents autour des écrans, dont la pédagogie numérique	27
2.4. Contexte de réalisation des entretiens	27
3. Considérations éthiques et autorisations	28
RESULTATS	29
1. Description de l'échantillon	29
2. Résultats des entretiens semi-directifs	31
2.1. Les différents usages des écrans	31

2.2. Les interactions parents-enfants autour des écrans	33
2.3. Les représentations des parents au sujet des écrans	38
DISCUSSION	45
1. Synthèse des résultats et mise en perspective	45
1.1. L'accès aux écrans	45
1.2. Les pratiques de médiation parentale et leurs facteurs	46
1.3. La dynamique familiale autour des écrans.....	48
1.4. Les perceptions des parents au sujet des écrans.....	49
1.5. Les écrans au service de la pédagogie	51
2. Forces et faiblesses de l'étude.....	52
3. Implications pour la pratique.....	53
4. Perspectives de recherche.....	54
CONCLUSION	56
BIBLIOGRAPHIE	57
ANNEXES	61

ABREVIATIONS

CEHF	Comité d’Ethique Hospitalo-Facultaire
CIM	Centre d’Information sur les Médias
EMT	Ecrans Mobiles Tactiles
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Economiques
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
ONE	Office de la Naissance et de l’Enfance
TIC	Technologies de l’Information et de la Communication
TNI	Tableau Numérique Interactif

PREFACE

Je me suis intéressée petit à petit à la problématique des écrans car, plus jeune, j'ai moi-même connu l'extrême évolution des écrans. Je me rends compte que j'ai des difficultés à pouvoir me passer des écrans et qu'il n'est pas non plus évident d'en décrocher quand je suis connectée. Cette problématique m'interpelle davantage en ce qui concerne les enfants car je vois sans cesse, dans mon entourage et dans les transports en commun, des enfants qui, dès leur plus jeune âge, ont les yeux rivés sur les écrans. Ma formation d'infirmière et ma première année de master en Santé Publique m'ont fait réfléchir sur l'influence que pouvaient avoir ces écrans sur la santé de chacun d'entre nous et je me suis rapidement aperçue que cette problématique devenait un véritable enjeu de santé publique. Aimant particulièrement l'aspect social de ma profession, je me suis demandé dans quelle mesure les écrans pouvaient impacter la relation entre les parents et leurs enfants, d'où la volonté de me pencher davantage sur cette question pour la réalisation de ce mémoire.

INTRODUCTION

A l'heure actuelle, les écrans font partie intégrante de notre quotidien. Ils ont connu une impressionnante évolution depuis ces vingt dernières années. Ils envahissent désormais le temps et l'espace par leur caractère mobile. En effet, ils sont omniprésents dans notre environnement ; que ce soit au domicile familial, à l'école, dans les transports en commun, et bien d'autres lieux. Il faut également être conscient que bien qu'ils soient pratiques, les écrans accaparent énormément notre attention et notre temps (1). De plus, par cet aspect mobile et par leur nombre croissant, ils sont davantage susceptibles d'influencer notre santé (obésité, dépendance, ondes, troubles du sommeil, ...) mais aussi le développement des enfants et par ailleurs, les interactions entre parents et enfants.

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a publié un communiqué de presse en avril 2019 mettant en garde à propos des effets des écrans sur la santé des jeunes enfants. En effet, *« selon les nouvelles lignes directrices de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), pour grandir en bonne santé, l'enfant de moins de cinq ans doit passer moins de temps assis devant un écran ou attaché à son siège ou dans sa poussette, bénéficier d'un sommeil de bonne qualité et consacrer plus de temps à des jeux actifs »* (2). Cette organisation émet ces

recommandations afin de prévenir l'obésité chez l'enfant et toute maladie qui pourrait être liée à une sédentarité trop importante. Elle évoque notamment que « *le temps consacré à des activités sédentaires de qualité sans écran fondées sur l'interactivité avec un aidant – lecture, chant, histoires racontées ou jeux éducatifs par exemple – est capital pour le développement de l'enfant* » (2). Dès lors, nous comprenons que cette problématique des écrans devient petit à petit un enjeu majeur de santé publique dont il est important de se préoccuper.

Les écrans sont repris sous une appellation plus large avec l'intitulé de « TIC », qui signifie « **technologies de l'information et de la communication** ». Les TIC sont l'« *ensemble d'outils et de ressources technologiques permettant de transmettre, enregistrer, créer, partager ou échanger des informations, notamment les ordinateurs, l'internet (sites Web, blogs et messagerie électronique), les technologies et appareils de diffusion en direct (radio, télévision et diffusion sur l'internet) et en différé (podcast, lecteurs audio et vidéo et supports d'enregistrement) et la téléphonie (fixe ou mobile, satellite, visioconférence, etc.)* » (3).

Nous allons dresser un état des lieux de l'équipement en écrans des ménages selon différents pays. Une étude menée par l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE) sur « *l'accès et l'utilisation des TIC par les ménages et les individus* » a évalué le pourcentage de ménages qui ont accès à un ordinateur à la maison en 2017. On retrouve en première position les pays nordiques (Islande : 97,3%, Norvège : 94,91%, Finlande : 93,5%, Danemark : 93,13% et Suède : 92,82%) suivis de très près par le Royaume-Uni (91,67%) et enfin par la Belgique (85,12%). Le classement est plus ou moins équivalent en ce qui concerne le pourcentage de ménages qui ont accès à Internet à la maison en 2018 (4).

En ce qui concerne l'équipement des foyers, une étude a été réalisée en Amérique du Nord sur une population minoritaire à faible revenu en 2015. De cette étude, il est ressorti que « *la plupart des ménages avaient la télévision (97%), des tablettes tactiles (83%), et des smartphones (77%)*¹ », que « *presque tous les enfants utilisaient des appareils mobiles (96.6%) et [que] la plupart ont commencé à les utiliser avant l'âge d'un an* » (5). Des données françaises de l'Observatoire de l'équipement audiovisuel des foyers de France de 2018 nous donnent des statistiques un peu plus faibles en ce qui concerne l'équipement des

¹ L'ensemble des citations venant d'articles en anglais reprises dans ce mémoire sont traduites de manière libre par la mémorante.

foyers avec 94% pour la télévision, 86% pour l'ordinateur, 72% pour les smartphones et enfin 49% pour les tablettes (6).

Nous pouvons désormais nous intéresser à la Belgique avec les données d'une étude de 2015 menée par l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) s'intitulant : « *Les enfants et les écrans : usages des enfants de 0 à 6 ans, représentations et attitudes de leurs parents et des professionnels de la petite enfance* ». Bien que cette étude n'a pas été menée sur un échantillon représentatif de la population (1197 questionnaires complets et 1789 questionnaires utilisables), les résultats sont intéressants. En effet, il est ressorti que 65,5% des répondants ont une télévision, 48,97% ont une tablette tactile et 54,78% ont deux smartphones au sein de leur ménage (7).

Nous comprenons par ces valeurs quantitatives que les foyers disposent souvent de plusieurs écrans et dès lors, les enfants ont plus de chance d'y être exposés. De plus, une étude réalisée par Eurostat entre 2008 et 2015 sur 15 pays d'Europe a évalué le temps moyen passé devant les écrans (tous types d'écrans confondus) par les adultes en dehors du temps de travail. La Belgique arrive en deuxième position parmi ces 15 pays d'Europe avec une moyenne de 2 heures 59 minutes par jour, devancée de près par la Grèce qui occupe la première position avec 3 heures 4 minutes par jour (8). Or, une consommation importante des écrans par les adultes est positivement corrélée avec une augmentation de la consommation des écrans par les enfants (9). De plus, Adeline Dubreu-Béclin, psychologue clinicienne, nous expose que « *la consommation excessive des écrans ne laisse pas suffisamment de temps à l'enfant pour explorer son environnement à travers son corps et être en interaction affective et langagière avec son entourage* » (10).

Ce mémoire s'intéresse aux différentes interactions entre des parents et leurs enfants lors de l'utilisation des écrans mobiles tactiles² (EMT) et plus particulièrement à la médiation parentale pratiquée autour de ces écrans. Afin de réaliser cette étude exploratoire, une recherche de type qualitative par le biais d'entretiens semi-directifs a été menée auprès de parents d'enfants âgés entre 3 et 6 ans. Ces parents ont été recrutés par l'intermédiaire de deux écoles, maternelle et primaire, de la commune de Chièvres, dans le Hainaut, l'une d'entre elles suit notamment un projet numérique. Nous avons également procédé à un échantillonnage boule de neige. Dans une première partie de ce mémoire, nous dressons un état des connaissances au sujet de la problématique abordant les thèmes suivants : les écrans,

² Lorsque nous évoquons les écrans mobiles tactiles, il s'agit du smartphone et de la tablette tactile.

la petite enfance, la relation parent-enfant et l'école numérique. Une revue de littérature au sujet de la médiation parentale a également été réalisée. Une seconde partie présente la méthodologie utilisée pour la réalisation et l'analyse des entretiens. Les résultats pertinents ont alors été présentés dans une troisième partie selon 3 axes : une typologie des usages des écrans par les enfants, les interactions entre parents et enfants dont la médiation parentale et enfin, les représentations et croyances des parents au sujet des écrans, notamment en ce qui concerne la pédagogie numérique. Enfin, la dernière partie consiste en une discussion sur la mise en perspective des résultats principaux, sur les forces et faiblesses de l'étude, les implications pour la pratique et les perspectives de recherche.

ETAT DES CONNAISSANCES SUR LA PROBLEMATIQUE

1. Les écrans

Nous vivons actuellement dans un environnement multi et pluri-écrans. Les écrans peuvent désormais être de tout type (fixes ou portables), de toute taille et pour tout type d'usage ; la technologie répondant à presque tous nos besoins de communication et d'information. Le nombre et les types d'écrans possédés par les foyers deviennent relativement importants. Une étude a été réalisée en 2016 par le Centre d'Information sur les Médias (CIM) et cette dernière ne nous présente pas l'équipement des ménages en écrans comme celle réalisée par l'ONE mais la consommation de la population belge francophone (Wallonie et Bruxelles francophone) en ce qui concerne les écrans les plus couramment utilisés. Cette étude a été menée sur un échantillon de 2226 Belges francophones de plus de 12 ans ayant accès à Internet. Parmi ces derniers, 72% utilisent personnellement un ordinateur portable et un smartphone, 43% une tablette, 42% un ordinateur fixe et 10% une console multimédia portable (11).

Nous pouvons constater par cette étude que la plupart de ces appareils sont grandement utilisés par les consommateurs et sont majoritairement portables. Etant donné que les écrans sont nombreux (télévision, ordinateur portable et fixe, tablette tactile, smartphone, ...), il semble pertinent de s'intéresser pour ce mémoire à deux types d'appareils que l'on retrouve de plus en plus couramment dans la vie de tous les jours, à savoir : la tablette tactile et le smartphone. L'intérêt de se pencher sur ces deux types d'écran apporte un angle novateur aux recherches déjà menées sur le sujet en Belgique. En effet, de nombreuses études déjà réalisées ciblaient l'ensemble des écrans sans pointer un type d'écran particulier. « *Le téléviseur reste*

l'écran le plus utilisé, mais [...] la tablette gagne du terrain, d'autant qu'elle est transportable dans ou hors de la maison. Elle constitue l'écran le plus polyvalent, apparaissant systématiquement dans le top 3 des écrans sur lesquels les enfants pratiquent toutes les activités recensées par notre enquête » (7).

Revenons un peu sur l'historique de ces appareils mobiles. En 2002, Microsoft met au point le premier « tablet PC » qui est un petit ordinateur tactile équipé d'un stylet (12). Le smartphone, quant à lui, fait son apparition en 2000 avec l'Ericsson 380 qui fut présenté comme le premier smartphone avant l'arrivée du célèbre « Iphone » par la marque « Apple » en 2007 (13). Le mot « smartphone » vient de l'anglais avec « smart » qui signifie « intelligent » et « phone » qui veut dire « téléphone » donc le mot « smartphone » signifie « téléphone intelligent » (14). Nous pouvons constater que ces deux types d'écrans mobiles tactiles (EMT) ont fait leur apparition après l'an 2000. Nous retrouvons donc un véritable « effet de génération » car les personnes âgées de plus de 20 ans actuellement ont grandi sans la présence des EMT, contrairement à leurs enfants. Ce critère générationnel est donc intéressant à prendre en considération dans l'analyse des interactions entre parents et enfants.

Le caractère portatif de ces deux types d'écrans, le prix de plus en plus démocratique des abonnements de ces derniers et la multiplication des espaces avec un accès wifi gratuit (transports en commun, restaurants, ...) permettent aux consommateurs de pouvoir les utiliser en tout lieu et permettent aussi une utilisation plus intensive par rapport à d'autres types d'écrans comme la télévision qui est fixe, par exemple. De plus, ces EMT peuvent contenir de nombreuses applications destinées aussi bien aux enfants qu'aux adultes et sont donc susceptibles d'être utilisés par le plus grand nombre d'entre nous. Une étude menée en 2015 en Europe nous témoigne du temps passé par un adulte sur son smartphone selon sa tranche d'âge : une moyenne de 168 minutes pour les 16-24 ans et de 78 minutes pour les 35-44 ans (15). Ces chiffres permettent d'illustrer l'effet de génération déjà mentionné.

Nous avons déjà présenté plus haut sous forme de statistiques le temps passé devant les écrans par les individus qui peut être repris sous le terme « **temps d'écran** » qui se définit comme « *le temps passé par un individu devant n'importe quel type d'écran. Il peut s'agir de téléphone intelligent, de tablette électronique, de télévision, de jeu vidéo, d'ordinateur, etc* » (16). En 2008, Serge Tisseron, qui est un psychiatre français, a créé les bases du temps d'écran avec la règle du « 3-6-9-12 ». En résumé, cette règle se réalise comme suit : « 3, cela

signifie éviter de mettre un enfant de moins de 3 ans devant la télévision [ou tout autre écran] ; 6, ne pas lui offrir une console de jeux personnelle avant 6 ans ; 9, l'accompagner sur Internet entre 9 ans et 11-12 ans ; 12, ne pas le laisser se connecter de façon illimitée lorsqu'il est en âge de surfer seul » (17). Ces préconisations ont permis à de nombreux parents d'avoir une norme afin de réguler la consommation d'écrans de leurs enfants. Cette règle, qui a largement été diffusée par l'organisme YAPAKA (Annexe 1) (18), est toujours d'actualité et recommandée par de nombreux organismes qui ont trait au bien-être des enfants.

En outre, certaines caractéristiques des écrans attirent l'enfant. En effet, *« dès la naissance, l'œil est attiré par le mouvement : tout ce qui bouge est un attracteur puissant de la vision »* (19). De plus, *« leur caractère intuitif et facile d'utilisation »* (9) permet à l'enfant de les utiliser dès leur plus jeune âge.

2. La petite enfance

Bien que le temps passé par les adultes sur les écrans constitue une problématique importante, l'usage des écrans par les enfants pose encore davantage de questions. Nous allons nous intéresser à la période de la « **petite enfance** ». L'OMS propose en 2007 une définition de cette période : *« conformément aux normes politiques internationales, nous définissons la petite enfance comme la période allant du développement prénatal jusqu'à l'âge de huit ans »* (20). Néanmoins, pour l'ONE, la petite enfance représente la période allant de 0 à 3 ans et l'enfance, quant à elle, s'étale de 3 à 12 ans. Nous gardons l'intitulé de « petite enfance » telle qu'elle est définie par l'OMS pour ce mémoire. Les enfants âgés entre 3 et 6 ans, c'est-à-dire, en maternelle et en première primaire, sont dans une période capitale de leur développement car leurs différentes capacités sont en plein essor. En effet, ils acquièrent une motricité de plus en plus fine, ils développent leurs compétences sociales et émotionnelles, leur langage devient de plus en plus précis et leurs capacités cognitives sont de plus en plus poussées (21). Cette période charnière peut donc être influencée de manière plus ou moins importante par les écrans, d'autant plus que l'usage des écrans par les jeunes enfants est assez conséquent. En effet, une étude menée par la Fondation pour l'Enfance en 2018 nous informe que *« 58% des enfants de 0 à 5 ans utilisent un écran numérique mobile une fois par semaine et plus »* mais aussi que *« 70% des parents affirment que leur enfant âgé de 3 à 5 ans utilise des smartphones ou tablettes numériques »* (22). Cette étude ne précise cependant pas la régularité de cette utilisation.

De nombreux articles émettent des avis ambigus au sujet des écrans, présentant à la fois les bienfaits et les méfaits de ces derniers. Tout d'abord, il est vrai que les écrans peuvent altérer dans une certaine mesure le développement de l'enfant. En effet, *« les études ont montré qu'une exposition trop précoce ou trop intense (plus de deux heures par jour) à des écrans non interactifs entrave le développement du langage, favorise le surpoids ultérieur, réduit les capacités d'attention et de concentration, augmente le risque d'adopter une attitude passive face au monde »* (23). De surcroît, les écrans interactifs *« sont associés à des troubles du sommeil, de l'attention, de la vision, des difficultés d'apprentissage, un déficit d'activité physique... chez les enfants d'âge scolaire et les collégiens »* (24). Finalement, même si cela mérite d'être approfondi, des professionnels de la petite enfance évoquent même une similitude entre les symptômes présentés par des enfants trop exposés aux écrans et ceux induits par des troubles du spectre autistique (24).

Néanmoins, dans leur rapport en avril 2019, les trois Académies (Sciences, Médecine et Technologies) nous rapportent qu'il ne faut *« pas occulter le fait que, bien utilisés, les écrans, et l'information dont ils permettent l'échange, constituent des outils de connaissance et d'ouverture sur le monde dont l'intérêt est incontestable. Il faut rappeler avec force que le rôle des parents, aussi bien en tant que modèle d'imitation que comme autorité éducatrice, reste absolument capital pour le bon usage des écrans et la construction de l'enfant »* (25). Nous comprenons par ces dires que la surconsommation n'est jamais optimale mais qu'un usage raisonné peut apporter des bénéfices.

Nous ne sommes également pas tous égaux face aux écrans. Les familles présentent des disparités que ce soit au niveau social, économique et éducatif. Ces inégalités peuvent largement influencer sur la consommation et l'accompagnement face aux écrans. En effet, *« l'absence ou l'insécurité de l'emploi, la famille monoparentale confrontée aux difficultés matérielles, une trop grande distance aux services éducatifs, sociaux ou médicaux, un contexte culturel appauvri, l'ultra-ruralité dans des territoires non couverts, sont autant de facteurs qui peuvent rendre difficiles voire inaccessibles, la compréhension du numérique, l'éducation aux usages des écrans, l'éducation au discernement et l'indispensable autorégulation »* (25).

3. La relation parent-enfant

Depuis son plus jeune âge, l'enfant a besoin de rentrer en interaction avec l'autre et en particulier, avec ses parents. Au fil des années, l'enfant tisse une relation forte avec ces derniers. En effet, « *les besoins socio-cognitifs fondamentaux du petit enfant se situent dans les interactions « humaines » et dans la manière dont l'adulte, et en particulier le parent, communique avec lui* » (1). De plus, « *les recherches sur le développement soulignent que les enfants, dès la naissance, ont besoin d'interactions de qualité, d'une présence physique et psychique sécurisante apportée par les parents* » (26). Or, il n'est pas rare de voir l'enfant ou le parent, les yeux rivés sur son smartphone ou sur sa tablette, ce qui entraîne une communication quasi inexistante entre le parent et son enfant (1). L'écran mobile accapare souvent toute l'attention de l'adulte, de telle sorte qu'il ne se soucie plus de l'environnement qui l'entoure (26). Il nous est tous déjà arrivé de ressentir un sentiment d'énervement, de refuser ou de ne pas répondre de manière adéquate à une sollicitation extérieure lorsque nous sommes occupés sur notre smartphone (26). L'enfant est sans cesse confronté à cela car il a besoin d'être en interaction avec son parent afin de se construire et cherche donc, à tout moment, à attirer l'attention de ce dernier.

D'ailleurs, le concept de « **technoférence** » s'est récemment développé et est « *défini comme des interruptions quotidiennes dans les interactions interpersonnelles ou dans le temps passé ensemble qui se produisent à cause des appareils technologiques numériques et mobiles* » (27). Une étude a été menée sur 170 familles américaines ayant un enfant de 3 ans et « *17% des participants ont déclaré que la technoférence s'était produite une fois, 24% ont rapporté 2 fois, et 48% ont rapporté 3 fois ou plus sur une journée-type* » (27). Dès lors, nous comprenons, qu'a fortiori, cette limitation ou cette absence de communication peut fortement altérer le développement des besoins socio-cognitifs de l'enfant (26). Ces quelques éléments tendent à démontrer que les écrans pourraient constituer un frein à la relation parent-enfant.

De plus, l'enfant est continuellement dans un processus d'imitation de son parent. La relation parent-enfant passe également par ce processus car l'enfant reproduit ce qu'il voit et ce que lui apprend son parent. Par exemple, si le parent lit un livre dans le métro, l'enfant aura également envie de lire un livre, il en est de même pour les EMT. En effet, « *Serge Tisseron insiste par ailleurs sur le fait que les parents servent de modèles aux enfants, lesquels ne cessent d'imiter leurs figures parentales dès le plus jeune âge. Les parents et l'entourage responsable du jeune doivent également réguler leur propre utilisation du numérique afin d'être cohérents et garants des règles qui en découlent* » (9).

Néanmoins, il est également possible d'être à plusieurs utilisateurs sur les EMT au même moment. Dès lors, le fait de pouvoir partager un moment convivial autour des écrans peut s'avérer positif pour la relation parent-enfant (1). Sous cet angle, les écrans deviennent alors un soutien à cette relation, là est tout l'enjeu de l'usage des écrans à l'heure actuelle. En effet, nous sommes actuellement dans l'ère numérique et la présence des écrans devient quasi inévitable, qu'on le veuille ou non. Aujourd'hui, la question n'est plus tellement de bannir les écrans mais de composer avec ces derniers (10).

De ce fait, les enfants sont en permanence confrontés à des écrans que ce soit à l'école avec le développement de pédagogies numériques, au foyer avec la télévision souvent allumée en permanence, dans les hôpitaux, les transports en commun, etc. L'enfant a donc besoin d'être accompagné dans cet environnement multi- et pluri-écrans. D'ailleurs, « *le rôle de l'adulte est de réguler l'usage des écrans pour privilégier une relation authentique et sécurisée avec les tout-petits* » (28). Cela s'appelle la « **médiation parentale** » que l'on peut définir par « *les attitudes et comportements adoptés par les parents pour gérer et réguler la relation de leurs enfants aux écrans* » (29). La médiation parentale est un concept central de ce mémoire et sera développé dans le point 5 « cadre conceptuel ».

Il est donc important que l'adulte soit présent aux côtés de l'enfant lorsque ce dernier utilise un écran afin qu'il en fasse bon usage mais aussi, afin de maintenir une relation parent-enfant positive. En effet, « *il y a un meilleur contrôle du contenu et une possibilité d'explication et d'interaction qui favorise grandement les apprentissages* » (16). Il est, par exemple, courant de voir un parent lire une histoire le soir à son enfant en lui expliquant les images, les mots, ... (28). Ces moments remplis d'échanges aident à construire une relation optimale. Pourquoi n'en est-il pas de même lorsque l'enfant joue sur sa tablette ou sur le smartphone ? Une étude menée en 2018 a démontré que plus de la moitié des enfants (68%) sont accompagnés par un adulte lorsqu'ils utilisent un écran (28).

Afin de réguler la consommation d'écran des enfants, l'organisme YAPAKA (Annexe 2) a notamment adressé des recommandations aux professionnels de la petite enfance par le biais de sa campagne « écrans en veille, enfants en éveil ». Voici les 5 points d'attention de cette campagne : «

- 1. *Le bébé se développe en mettant en bouche [...].*
- 2. *[...] C'est en se repérant dans le temps grâce aux interactions directes avec les personnes qui l'entourent que l'enfant entre dans le langage. [...]*

- 3.[...] *Le bébé doit être acteur et sentir très tôt sa possibilité d’agir sur ce qui l’entoure [...].*
- 4. *L’enfant doit peu à peu apprendre à faire face à l’absence, au vide, à l’ennui. [...]*
- 5.[...] *Soumis aux écrans, le jeune enfant devient captif du rythme très rapide des images, des couleurs, des sons. [...]* » (30).

Nous comprenons que les interactions sociales et les manipulations concrètes sont indispensables au bon développement des enfants. Or, les écrans ne permettent pas toujours de favoriser ces pratiques.

4. L’école numérique

Depuis quelques années, les écrans ont progressivement fait leur apparition au sein des écoles, de la maternelle aux études supérieures. Nous les retrouvons sous diverses formes, que ce soit comme alternative au tableau noir traditionnel par le biais d’un rétroprojecteur ou d’un tableau numérique interactif (TNI) ou sous forme de terminaux mobiles comme les tablettes tactiles, les ordinateurs portables, etc. (31). Nous pouvons donc parler à présent « d’Ecole Numérique », appellation donnée par l’organisme Digital Wallonia qui lance régulièrement des appels à projets, le dernier datant de 2019, afin de « *déployer des outils numériques au service de tous les apprentissages et de renforcer ainsi les compétences numériques des élèves et de leurs enseignants* » (32). D’ailleurs, « *le Pacte d’excellence est sans équivoque : « Il s’agit d’éduquer au numérique et par le numérique » » (33).*

L’objectif du développement des écrans dans les écoles est triple, « *les TIC peuvent tout à tour être perçues comme un auxiliaire pour l’apprentissage des autres disciplines, comme un sujet d’étude à part entière, et, enfin, comme un instrument propre à faciliter les tâches et la communication des enseignants et de l’ensemble de la communauté éducative* » (31). De plus, « *porteuses d’attentes, les tablettes ont intéressé les institutions publiques d’éducation, qui y ont vu l’outil ultime, individuel et personnalisable, porteur de potentialités pédagogiques nouvelles* » (34). Néanmoins, comme nous l’avons déjà développé, les écrans peuvent présenter de nombreux risques à l’égard des enfants. C’est pourquoi, « *le développement des compétences numériques dans notre système éducatif passe évidemment par une formation critique des élèves aux promesses et aux dangers des TIC* » (31).

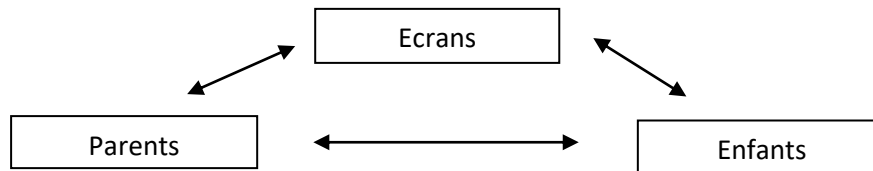
D'ailleurs, tout comme l'arrivée des écrans dans le domicile familial, l'inclusion des écrans au service de la pédagogie peut amener des craintes et des réticences de la part de certains parents pouvant faire obstacle à l'utilisation du numérique par leur enfant dans le cadre de leur cursus scolaire (35).

De plus, l'utilisation du numérique dans les écoles ne concerne pas uniquement les élèves et leurs enseignants. Ces nouvelles pratiques supposent l'installation d'une collaboration entre les parents des écoliers et les enseignants pour un développement adéquat de la pédagogie numérique. En effet, *« l'école numérique exige aussi un suivi parental plus appliqué, comme avec la « classe inversée », où il s'agit de visionner une vidéo à la maison, puis de consacrer le cours lui-même à des approfondissements ou des exercices. Tous les élèves ne regarderont pas la vidéo de la même façon : certains seront concentrés, accompagnés par leurs parents ; d'autres la regarderont d'un œil, en surfant en parallèle sur les réseaux sociaux »* (36). Nous ne pouvons donc que constater un plein essor des écrans dans les écoles mais nous n'avons encore que peu de recul sur la place de la médiation parentale au sein de cette nouvelle forme de pédagogie.

Enfin, *« l'accompagnement par les adultes est fondamental pour guider le jeune enfant dans ses activités numériques ludiques, afin qu'il soit en mesure de mettre du sens dans le monde qui l'entoure. L'écran tactile, dans un contexte relationnel, pourrait donc être considéré comme un objet permettant au jeune enfant, au même titre que les autres objets à disposition, d'explorer et de développer ses connaissances »* (37).

5. Cadre conceptuel

La norme à l'heure actuelle n'est plus de bannir les écrans de la vie des enfants, bien que cela soit discutable selon l'âge de l'enfant, mais de composer avec ces derniers. En effet, nous pouvons à présent observer une notion de triangulation entre les parents, les écrans et les enfants ; les écrans étant un acteur à part entière de la relation entre parents et enfants.



Il est intéressant de trouver un équilibre dans la relation entre ces trois acteurs afin de garantir des interactions parents-enfants optimales autour des écrans. Nous avons élaboré une revue de littérature qui explore le concept de « **médiation parentale** » en ce qui concerne les écrans. L'objet de cette revue de littérature est tout d'abord de donner une définition de la médiation parentale autour des écrans. Ensuite, cette revue de littérature présente les différents types de médiation parentale ainsi que les facteurs pouvant les influencer. Enfin, elle détaille les différentes théories mobilisées au sujet de la médiation parentale. Ce concept est central pour l'analyse des interactions parents-enfants autour des écrans.

Afin de trouver les articles nécessaires à la réalisation de cette revue de littérature, nous avons consulté les bases de données suivantes : Google Scholar, PubMed, PsycInfo, Cairn. Les sites Jstor, Embase et ScienceDirect ne donnaient rien de pertinent pour cette revue. Afin d'affiner notre recherche, nous avons employé les mots-clés suivants aussi bien en français qu'en anglais dans les moteurs de recherche de ces différentes bases de données : « child », « toddler », « preschool child », « parental mediation », « negotiating », « (touch) screens », « digital technology », « smartphone », « handheld computer », « parent-child relation ». Au début, cette recherche a mené à près de 250 articles mais beaucoup d'entre eux n'étaient pas en lien avec la tranche d'âge à laquelle nous nous intéressons pour ce travail. En effet, beaucoup d'articles traitaient de la problématique des écrans à l'adolescence, or nous nous intéressons à la petite enfance. De plus, bon nombre d'articles mettaient en avant les effets délétères des écrans sur la santé physique des enfants en évoquant de nombreuses pathologies. Enfin, une partie de ces derniers évoquaient la médiation parentale mais seulement en lien avec la télévision et pas avec les autres écrans alors que ce sont principalement les EMT qui

nous intéressent. Après une lecture critique de ces articles selon un « flowchart » (Annexe 3), nous avons finalement sélectionné 15 articles pertinents au regard de la question traitée.

5.1. Définition de la médiation parentale

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux fondements théoriques du concept de médiation parentale. Ce concept a évolué au fur et à mesure des années et différents auteurs se sont approprié ce concept de manière différente.

Quelques articles scientifiques font référence à la définition de la médiation parentale apportée par Warren en 2001 qui la définit comme suit : « ***toute stratégie utilisée par les parents pour contrôler, superviser ou interpréter le contenu des médias pour enfants*** » (38-40). Néanmoins, cette définition est complétée et détaillée davantage grâce à la théorie de Vygotsky, conçue en 1986, relative au développement de l'enfant et qui fait notamment référence aux interactions sociales. En effet, « *la médiation parentale est considérée comme une stratégie essentielle pour développer les compétences des enfants à utiliser et interpréter les médias, à favoriser les résultats positifs et à prévenir les effets négatifs des médias sur les enfants. Les expériences physiques, émotionnelles et sociales, telles que l'utilisation des médias et les interactions sociales liées à ces activités avec les parents et les frères et sœurs, constituent un support pour le développement de l'enfant, en particulier lorsqu'elles se produisent dans la zone de développement proximal de l'enfant* » (39). En 2009, Mendoza rejoint cette théorie en expliquant que la médiation parentale permet de limiter les effets délétères des médias sur la santé physique, psychologique et émotionnelle des enfants (40).

En 2008, Livingstone et Helsper font également le lien entre la médiation parentale et la notion d'interactions sociales en expliquant que ce concept « *résulte à la fois de processus de dynamique familiale et de socialisation de l'enfant et contribue à façonner les valeurs, les pratiques et l'éducation aux médias de la famille* » (41). Selon ces auteurs, la médiation parentale peut comprendre différentes activités ; l'application de restrictions, l'utilisation de la conversation et de l'interprétation mais aussi la surveillance des activités médiatiques pratiquées par l'enfant (42). Les restrictions peuvent aussi bien s'appliquer en termes de temps passé sur l'écran que sur le contenu visualisé sur ce dernier. Cela ayant pour but d'amener les enfants à devenir critiques face aux écrans (43).

Enfin, plus récemment en 2011, Clark nous propose une définition générale de la médiation parentale comme les « *stratégies de communication interpersonnelles utilisées par les parents pour atténuer les effets négatifs des médias sur la vie de leurs enfants* » (44). Cet auteur

rajoute que le type de médiation parentale utilisé doit correspondre au stade de développement de l'enfant (39). Dans le cadre de ce travail, nous allons utiliser la définition proposée par Warren en 2001 car elle reprend les notions principales de ce concept.

5.2. Types de médiation parentale

De nombreux articles relatent trois types différents de médiation parentale les plus couramment pratiqués. Ils ont été développés en 1999 notamment par Nathanson et Valkenburg ainsi que par d'autres auteurs afin de s'appliquer à l'utilisation de la télévision, les autres types d'écran n'ayant pas encore fait leur apparition. Ces trois types de médiation sont : la **médiation active**, la **médiation restrictive** et la **co-utilisation**. Nous allons proposer une définition de ces trois termes.

La médiation active est d'application lorsque le parent est à côté de son enfant, entame une discussion et lui explique comment l'écran ou le jeu fonctionne, cela dans une visée d'apprentissage (41, 44-48).

La médiation restrictive consiste dans le fait que le parent doit établir une forme de restriction avec des règles concernant l'utilisation de l'écran par son enfant. Ces règles peuvent concerner la durée, le contenu, etc (41, 44-48).

La co-utilisation, quant à elle, est le simple fait d'une utilisation conjointe de l'écran par le parent et l'enfant mais sans interaction entre eux lors de l'utilisation de l'écran (41, 44-48).

Certaines formes de médiation sont davantage pertinentes par rapport à d'autres selon le type d'écran utilisé. En effet, les médiations active et restrictive sont plus adaptées lorsque l'enfant utilise un smartphone car cet écran est personnel contrairement à l'ordinateur ou à la télévision qui sont des écrans partagés, dont la co-utilisation s'avère plus propice. La distinction entre écran personnel ou partagé est notamment due à la taille de l'écran qui en permet un usage personnel ou partagé par les utilisateurs (45).

Néanmoins, dans le cadre de l'utilisation de la tablette tactile par l'enfant, la médiation restrictive amène plus de conflits entre le parent et son enfant contrairement à la co-utilisation. Le conflit parent-enfant peut être défini comme « *des interactions résultant du non-respect des instructions des parents, de la résistance des enfants à l'intrusion des parents et de la résistance des parents aux demandes formulées par les enfants* » (46). En ce qui concerne la médiation restrictive, cela se produit parce que l'enfant n'accepte pas les règles appliquées par les parents ou y désobéit. La co-utilisation entraîne moins de conflits car cela montre à

l'enfant que le parent est intéressé par ce que fait l'enfant et approuve ses activités. Cela pouvant être à double tranchant car la médiation restrictive, bien qu'elle amène plus de conflits, permet de diminuer la consommation d'écran de l'enfant. Finalement, les conflits entre les parents et leurs enfants autour des écrans ne seraient pas exclusivement négatifs car ils permettraient aux enfants de développer leurs compétences sociales (46). Nous avons ici présenté les différents types de médiation pratiqués mais nous devons avoir conscience que dans certaines familles, la médiation parentale autour des écrans est peu ou non appliquée.

Plus récemment, d'autres types de médiation parentale ont fait leur apparition notamment avec l'arrivée d'Internet. On retrouve la supervision, la surveillance et les restrictions techniques ou les contrôles parentaux. Néanmoins, ces nouveaux types de médiation parentale sont davantage appliqués chez les enfants plus âgés que 6 ans car ils consistent à surveiller l'historique de consultation de sites internet, l'application de programmes de surveillance parentaux, etc. Ces types de médiation parentale ne seront pas développés davantage dans ce cadre conceptuel car ils ne correspondent pas à la tranche d'âge d'enfants traités dans le cadre de ce mémoire (38, 41-43, 49).

5.3. Déterminants influençant la médiation parentale

Presque tous les articles de cette revue de littérature présentent les déterminants qui peuvent influencer la médiation parentale. Dans ce cadre conceptuel, il n'est pas possible de dresser une liste exhaustive de ces derniers mais nous allons présenter les plus fréquemment rencontrés.

Tout d'abord, l'âge de l'enfant aurait une forte influence sur le type de médiation pratiquée par le parent. En effet, plus l'enfant est jeune, plus le parent va pratiquer une importante médiation parentale (50). Les parents vont appliquer une médiation de type restrictive ou de la co-utilisation si l'enfant est jeune et peu de médiation ou une médiation active si l'enfant est plus âgé (44). Le genre de l'enfant aurait aussi une influence car les filles seraient plus sujettes à recevoir une médiation parentale que les garçons (38).

Ensuite, l'importante consommation des parents quant aux écrans a une influence négative sur la médiation parentale. Les parents qui ont une forte consommation des écrans, notamment du smartphone, vont sous-estimer les risques liés à l'utilisation des écrans par leurs enfants car ils sont eux-mêmes « dépendants » et vont donc appliquer une médiation parentale plus faible (45).

De plus, le niveau d'éducation des parents est également important. Une étude a montré que les parents ayant un niveau d'éducation élevé (enseignement supérieur) accordaient une plus grande importance à limiter le temps d'écran de leurs enfants que des parents d'un niveau d'éducation plus faible (51). En outre, les parents avec un plus faible niveau d'éducation sont plus restrictifs tandis que les parents plus instruits pratiquent une médiation active (38).

Les croyances des parents au sujet des écrans sont également un déterminant non négligeable. Les parents qui pensent que les écrans sont positifs pour le développement de leurs enfants vont davantage appliquer une médiation de type active ou une co-utilisation. À l'inverse, plusieurs études ont démontré que les parents qui pensent que les écrans ont des effets délétères sur le développement de leurs enfants vont pratiquer une médiation de type restrictive (38, 44).

Finalement, le genre du parent serait également un déterminant de la médiation parentale. Les mères appliqueraient davantage de médiation que les pères (38).

Ces différents déterminants peuvent s'additionner et il est donc important de les prendre en compte globalement lorsqu'il faut analyser des pratiques de médiation parentale autour des écrans.

5.4. Théories relatives à la médiation parentale

5.4.1. Théorie de la motivation à la protection

Dans le cadre de la problématique des écrans, la médiation parentale vise à ce que le parent protège son enfant des méfaits des écrans ; la théorie de la motivation à la protection pourrait donc parfaitement s'appliquer. En se basant sur cette théorie, une étude « *a prédit que la médiation parentale est basée sur les perceptions des parents de menace et d'efficacité, et a prédit que les perceptions de menace et d'efficacité sont basées sur les styles parentaux et sur l'addiction des parents à l'utilisation du smartphone* » (45). De plus, « *la théorie de la motivation à la protection propose que des comportements tels que la médiation parentale peut être prédite par des perceptions de menace (c.-à-d. Gravité et sensibilité) ainsi que d'efficacité (c.-à-d. Réponse et auto-efficacité). La gravité perçue fait référence à la mesure dans laquelle les conséquences du risque sont graves, et la sensibilité perçue fait référence à la mesure dans laquelle on est sensible au risque. [...] L'efficacité de la réponse fait référence à l'évaluation de l'efficacité perçue de l'exécution d'un comportement pour prévenir une menace, et l'auto-efficacité fait référence à la capacité perçue d'une personne à adopter un comportement recommandé* » (45). En d'autres termes, l'étude a démontré que les parents ont

davantage tendance à pratiquer la médiation parentale s'ils prennent conscience que les conséquences de l'utilisation abusive du smartphone par leur enfant peuvent être graves et que leurs pratiques de médiation parentale sont efficaces. Néanmoins, la susceptibilité perçue (création d'une dépendance) n'est pas un facteur déterminant de la médiation parentale (45).

En outre, la perception de la menace pourrait être influencée par la dépendance des parents au smartphone tandis que la perception de l'efficacité serait liée au style parental (autoritaire, faisant autorité, permissif). Les parents « dépendants » au smartphone ne perçoivent pas la gravité liée à l'utilisation du smartphone par leur enfant et pratiquent donc moins la médiation. Néanmoins, ils sont conscients que ce dernier peut être dépendant au smartphone mais cela ne les conduit pas à pratiquer une médiation parentale active. Plus les parents sont dépendants, moins ils vont appliquer une médiation parentale de type active ou restrictive (45).

En ce qui concerne le style parental, une étude menée en 2017 a démontré que les parents autoritaires sont plus enclins à pratiquer la médiation parentale car leur perception de la gravité et de l'efficacité est importante tandis que les parents permissifs éprouvent plus de difficultés à pratiquer la médiation parentale car leur perception de la susceptibilité est haute mais l'efficacité est faible (45).

5.4.2. Théorie cognitive sociale

En 1976, Bandura a élaboré la théorie cognitive sociale selon laquelle les enfants apprennent et se comportent selon un modèle qu'ils ont observé (par exemple, parents/fratrie). De ce fait, lorsqu'un membre de la famille utilise un écran, que ce soit un smartphone, une tablette tactile ou autre, l'enfant va observer ce comportement pour le reproduire à son tour. Une étude menée en 2015 (Lauricella, Wartella et Rideout) a démontré que plus les parents utilisent un écran tactile ou un smartphone, plus l'enfant consomme également cet écran (43).

De plus, selon cette théorie, « *le rôle des parents à la maison est essentiel, car ce sont des modèles très importants pour l'apprentissage des jeunes enfants* » (49). En plus du processus d'imitation, les parents peuvent également s'exprimer sur les écrans en orientant de manière involontaire, par des opinions par exemple, l'utilisation des médias par leurs enfants. Les parents qui pensent que les écrans sont positifs aussi bien pour eux-mêmes que pour leur progéniture ont des enfants qui utilisent généralement plus intensivement les écrans. Ils appliquent alors moins de médiation de type restrictive auprès de leurs enfants (49).

5.4.3. Modèle écologique du développement de l'enfant

Dans la continuité de la théorie cognitive sociale de Bandura, Bronfenbrenner a élaboré en 1977 et 1979 le modèle écologique du développement de l'enfant. Ce modèle suppose que les individus se trouvent dans des systèmes écologiques (micro, méso, exo et macro) qui représentent « *un ensemble de structures imbriquées, chacune dans l'autre, à la manière d'un ensemble de poupées russes* » (41). Les enfants sont donc influencés dans leurs pratiques quotidiennes par tous ces systèmes, notamment en matière d'écran (41). Le modèle bio-écologique (1977) « *caractérise l'individu en développement comme un processus en interaction constante entre une personne en développement et son environnement* » (43). De ce fait et en lien avec la théorie de Bandura, « *on peut affirmer que « les habitudes familiales (pratiques et culture) » ont un impact sur l'engagement du jeune enfant avec les nouvelles technologies. En effet, des études empiriques révèlent également que les familles façonnent les habitudes des jeunes enfants dans l'utilisation des technologies intelligentes par le biais de leur exemple personnel* » (43). Nous comprenons donc qu'une consommation importante d'écrans tactiles mobiles par les parents entraînent un usage intensif de ces mêmes écrans par leurs enfants.

5.5. Les interactions parents-enfants

Comme nous l'avons vu ci-dessus, la médiation parentale autour des écrans peut amener des conflits entre les parents et leurs enfants et donc, perturber les interactions parents-enfants. Les interactions parents-enfants sont intrinsèquement liées à la médiation parentale, « *la médiation parentale implique une communication interpersonnelle et une interaction entre un parent et son enfant* » (50).

En effet, « *les parents utilisant des appareils mobiles avaient 20% de moins d'interactions non-verbales et 39% de moins d'interactions verbales avec leurs jeunes enfants* » (52). De plus, comme nous l'avons déjà évoqué également, l'utilisation des écrans par les parents est un facteur qui influence fortement les interactions parents-enfants.

Enfin, « *des études ont montré que l'interaction parent-enfant varie selon les paires de parents-enfants. En d'autres termes, certains parents interagissent plus souvent avec leurs enfants, tandis que d'autres se maintiennent à distance* » (50).

En conclusion, nous comprenons par cette revue de littérature que la médiation parentale fait partie intégrante des interactions entre parents et enfants et est essentielle à pratiquer lorsqu'un jeune enfant utilise un écran. Il existe plusieurs types de médiation parentale et il est

donc important d'appliquer la plus adéquate en fonction de la situation. Nous avons également pu constater que bon nombre de facteurs influencent les pratiques de médiation parentale. Il faut encourager les parents à pratiquer la médiation parentale car ils sont les premiers acteurs permettant d'atténuer les effets négatifs des écrans sur leurs enfants et une réflexion sur leur propre pratique ne peut qu'apporter des résultats positifs (52).

PROBLEMATISATION

Nous sommes actuellement dans un contexte dans lequel la technologie ne cesse d'évoluer et devient de plus en plus présente au sein des foyers. De plus, dans ce même contexte, les enfants sont désormais confrontés dès leur plus jeune âge à ces écrans et en ont une utilisation croissante. A l'heure actuelle, beaucoup d'écrans deviennent mobiles et ce caractère portatif en permet une consommation en tout lieu et donc plus importante. Beaucoup d'études se sont penchées sur l'influence de la télévision sur le quotidien des enfants. Néanmoins, l'évolution rapide de la technologie et des EMT étant assez récente, peu d'études se sont ciblées sur ces types d'écrans bien précis.

De ce fait, ce mémoire explore l'aspect de la médiation parentale autour des EMT afin de pouvoir comprendre, dans une certaine mesure, les possibles effets positifs et négatifs des écrans sur les enfants. En outre, l'arrivée massive des écrans dans le quotidien des familles est susceptible de modifier les relations que les parents entretiennent avec leurs enfants. La réalisation de ce mémoire permet d'investiguer l'évolution des interactions parents-enfants-EMT en lien avec la pratique de médiation parentale et dans un contexte spécifique d'instauration du numérique à l'école.

La mise en place graduelle du numérique dans les écoles modifie à nouveau la relation que l'enfant entretient avec les écrans. Nous ne sommes pas sans dire qu'à bon escient, les écrans peuvent être utiles à la pédagogie de l'enfant et apporter de nombreux bienfaits. Cela peut également susciter des inquiétudes chez les parents et influencer dans une certaine mesure la pratique de la médiation parentale à l'égard des écrans. Donc, ce mémoire permettra également de mieux comprendre les perceptions des parents au sujet de la thématique des écrans et de la pédagogie numérique car nous n'avons que très peu de recherches et de recul en ce qui concerne le rôle que les parents ont à jouer suite à l'essor des écrans dans les écoles.

Après avoir identifié et démontré l'importance des différents éléments cités ci-dessus relatifs à la problématique des écrans, j'ai pu discuter de ces derniers avec les différentes personnes qui m'accompagnent dans la réalisation de ce mémoire. De cette réflexion commune, a émergé la question de recherche suivante :

Quelles médiations parentales dans les interactions entre parents et enfants de 3 à 6 ans autour des écrans mobiles tactiles ?

Pour répondre à cette question de recherche, nous allons réaliser une étude exploratoire.

Dans un premier temps, cette étude aura pour but d'identifier les différents usages des EMT par les enfants et permettra de réaliser une typologie de ces différents usages : exceptionnel, régulier, illimité. Nous pourrons également déterminer les différents écrans utilisés par les enfants ainsi qu'apprécier le temps qu'ils passent devant ces derniers.

Dans un second temps, il s'agira de repérer les différentes interactions entre parents et enfants ainsi que la médiation parentale pratiquée. Il s'agira également d'identifier les facteurs pouvant influencer ces interactions. De plus, nous pourrons apprécier dans quelle mesure les pratiques et croyances des parents au sujet des écrans peuvent jouer sur ces interactions.

Dans un troisième et dernier temps, la réalisation de cette étude permettra de comprendre les préoccupations ainsi que les représentations des parents autour de cette problématique des écrans et notamment en ce qui concerne l'arrivée des écrans dans les écoles maternelles et primaires.

OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

1. Objectif général

Comprendre les interactions entre parents et enfants de 3 à 6 ans autour des EMT et notamment au travers de la médiation parentale pratiquée autour de ces écrans.

2. Objectifs spécifiques

- 1) Définir les différents types d'usages des EMT par les enfants (exceptionnel, régulier, illimité).
- 2) Analyser les interactions parents-enfants autour des écrans pour identifier les types de médiation parentale pratiqués et les facteurs qui les influencent.
- 3) Mettre en évidence les représentations, les préoccupations et les questions que se posent les parents à l'égard des écrans et plus particulièrement en ce qui concerne la pédagogie numérique.

3. Résultats attendus

- 1) Réalisation d'une typologie des différents usages des EMT par les enfants de 3 à 6 ans et présentation des différents écrans utilisés ainsi que leur fréquence d'utilisation.
- 2) Mise en évidence des interactions parents-enfants et de la médiation parentale pratiquée autour des écrans ainsi que des facteurs pouvant agir sur ces dernières.
- 3) Mise en exergue des croyances et des représentations des parents au sujet des écrans et de leur arrivée dans les écoles.

MATERIEL ET METHODES

La méthode qualitative est la plus appropriée pour la réalisation de cette étude car « *la recherche qualitative contribue à développer des définitions conceptuelles, des typologies, des classifications ; à explorer comment s'articulent des attitudes, des comportements, des expériences ; à développer des explications d'un phénomène et à générer de nouvelles idées et théories* » (53). En synthèse, la méthode qualitative permet de comprendre l'expérience humaine et de générer de nouvelles hypothèses.

1. Collecte des données

1.1. Stratégies de recrutement

La question de recherche ciblant les parents d'enfants âgés entre 3 et 6 ans, nous avons pensé qu'il était intéressant de recruter ce public par des écoles maternelle et primaire. Nous avons donc contacté l'échevine communale en charge des écoles de la commune de Chièvres, dans le Hainaut. Nous avons choisi cette commune pour la facilité d'accès car nous connaissions une institutrice qui travaillait dans l'une des écoles communales de la ville de Chièvres. De ce fait, nous avons pu plus facilement nouer un contact avec l'échevine communale.

Il existe quatre écoles communales au sein de l'entité de Chièvres. Celles-ci ont des caractéristiques bien spécifiques en ce qui concerne la pédagogie et nous en avons choisi deux sur cette base. En effet, l'école de Vaudignies a répondu cette année 2019 à un appel à projets lancé par la Fédération Wallonie Bruxelles et le gouvernement Wallon sur le numérique et leur projet a été retenu. Cela leur vaut l'appellation d'« Ecole Numérique » et ils utilisent donc le numérique dans le cadre de leur pédagogie, avec des tableaux interactifs et des tablettes mobiles tactiles. L'école communale de Huissignies, quant à elle, pratique une pédagogie dite ordinaire (non numérique). Nous avons pensé qu'il pourrait être intéressant de réaliser une étude de cas avec le public de ces deux écoles, dont l'une où les parents sont déjà sensibilisés aux écrans et l'autre non.

Afin de recruter les parents d'élèves âgés entre 3 et 6 ans, les instituteurs des deux écoles ont fait parvenir une invitation de participation à la recherche glissée dans le journal de classe des élèves. Nous avons distribué, le 13 janvier 2020, 80 invitations de participation à l'étude à l'école de Huissignies et 75 invitations à l'école de Vaudignies. Nous avons récupéré les petits coupons remplis par les parents intéressés le 22 janvier 2020. Les entretiens se réalisent sur base volontaire. En ce qui concerne l'école de Huissignies, nous avons récupéré 5 coupons et pour l'école de Vaudignies, nous en avons obtenu 3.

Nous avons recontacté les parents intéressés à la fin du mois de janvier et avons fixé une date ainsi qu'une heure pour la réalisation de l'entretien. L'échantillon réalisé est dit de convenance. Nous avons initialement réalisé un recrutement par l'intermédiaire des écoles. Néanmoins, étant donné le peu de réponses récoltées via ces écoles, nous avons décidé de procéder à un échantillonnage dit « boule de neige » afin d'obtenir un nombre de participants suffisant pour viser la saturation. Un échantillonnage « boule de neige » est constitué d'« éléments choisis à travers des réseaux sociaux, d'amitiés. Ex.: Choisir quelques personnes correspondant au profil recherché et leur demander de nous donner des noms de personnes "similaires" » (54).

Pour réaliser cet échantillonnage « boule de neige », nous avons demandé aux 8 parents recrutés via les écoles de diffuser auprès de leur entourage notre invitation de participation à l'étude. Ces nouveaux participants nous ont alors recontactés grâce à nos coordonnées présentes sur l'invitation et nous avons fixé un rendez-vous pour un entretien. Pour ces participants, les entretiens se sont déroulés à leur domicile. La participation des sujets a été requise entre le début du mois de février et le milieu du mois de mars 2020. Le nombre total de sujets ayant participé à un entretien est de 17 participants.

Nous avons réalisé 11 entretiens avec un seul parent présent et 3 avec les deux parents présents. Ces derniers ont eu lieu entre le 7 février 2020 et le 18 mars 2020. Les entretiens avaient une durée moyenne de 51 minutes. L'entretien le plus court s'est déroulé en 33 minutes et le plus long en 1 heure 22 minutes.

1.2. Description de l'étude

Nous avons choisi une méthode de type qualitative afin de collecter les données. Cette méthode consiste à réaliser des entretiens qualitatifs à l'aide d'un guide d'entretien préétabli (Annexe 4). Ce guide d'entretien a été réalisé avec l'aide de mes promotrices et il a également été pré-testé sur une personne de mon entourage.

Les entretiens ont été axés autour de 3 thématiques : la perception des parents concernant les types d'usage des écrans, les interactions entre parents et enfants comprenant la médiation parentale, les représentations et préoccupations des parents au sujet des écrans ainsi que sur la pédagogie numérique. Ces grands thèmes sont, comme nous avons pu le voir dans la partie sur l'état des connaissances, au cœur de la problématique des enfants et des écrans.

De plus, ma promotrice et moi, nous nous sommes également rencontrées après le début des entretiens afin de critiquer ceux déjà réalisés pour pouvoir les réajuster et mieux orienter l'analyse.

Les sujets ont participé à un seul entretien semi-directif qui a eu une durée moyenne d'une heure. Ces entretiens se sont déroulés dans un local mis à disposition par les écoles ou au domicile des participants. Tous ces entretiens ont été réalisés par la même personne ce qui permet davantage de cohérence. De plus, il était prévu que les parents qui ont participé aux entretiens ainsi que les enseignants soient invités à participer à une réunion au mois de mai 2020 afin de présenter et de discuter des résultats de l'étude. En ce qui concerne les parents interrogés par l'intermédiaire de l'échantillonnage « boule de neige », les résultats leur seront présentés personnellement à la même période. Néanmoins, étant donné la pandémie de Covid-19, il n'est pas possible d'organiser des regroupements. Dès lors, les résultats seront envoyés à l'ensemble des parents par e-mail.

1.3. Critères d'inclusion

Les sujets choisis étaient de sexe féminin ou masculin et il n'y avait pas de limite d'âge requise pour participer à cette étude. Ils sont donc parents d'au minimum un enfant âgé entre 3 et 6 ans. De plus, ils doivent être capables d'exprimer leur volonté afin de pouvoir marquer leur consentement de participation à l'étude. Les participants doivent être en possession d'au minimum une tablette tactile et/ou d'un smartphone car la question de recherche porte sur les interactions parents-enfants autour des EMT.

2. Plan d'analyse des données

L'analyse a été réalisée entre le mois de février et la fin du mois d'avril 2020. Les données ont été analysées selon un processus itératif, c'est-à-dire, que les entretiens ont été retranscrits et analysés au fur et à mesure qu'ils se sont déroulés et donc, nous n'avons pas attendu la réalisation du dernier entretien pour tous les analyser. Cela a permis de mieux affiner les entretiens au fur et à mesure si nous nous rendions compte que certaines questions étaient systématiquement mal comprises ou si les réponses ne permettaient pas de répondre à la question de départ.

Tout d'abord, une première partie consiste en une énumération et permet de dresser les profils d'un échantillon de familles. Cela nous permet d'obtenir des éléments de comparaison pour l'analyse. Nous avons réalisé la description de l'échantillon selon différents items :

- Composition de ménage (nombre, genre, âge des enfants et des parents)
- Niveau d'éducation des parents (primaire, secondaire, supérieur)
- Professions exercées par les parents (sans emploi, enseignant, employé administratif, professionnel de la santé, autre)
- Niveau socio-économique de la famille (1 ou 2 revenus par ménage)
- Type de familles (monoparentale ou biparentale)
- Equipement numérique du ménage (nombre moyen d'écrans par famille et nombre moyen par type d'écran)

Nous avons procédé selon un seul niveau d'analyse qui est l'analyse thématique descriptive. L'analyse des données qualitatives s'est donc déroulée selon 3 grandes thématiques : les différents types d'usage des écrans, les interactions entre parents et enfants y compris la médiation parentale, les représentations et préoccupations des parents autour des écrans y compris la pédagogie numérique. Néanmoins, nous avons également identifié des sous-thèmes suite à la réalisation des différents entretiens. Nous avons repris des verbatim que nous avons classés dans des tableaux. Cette démarche était purement descriptive et permettait de regrouper dans un seul document les éléments intéressants des différents entretiens. Pour ce faire, nous avons utilisé les thèmes prédéfinis par les questions préparées pour l'entretien auxquels nous avons ajouté quelques thématiques émergentes (notamment la vision des enseignants sur la pédagogie numérique et la gestion des contenus inadaptés, violents).

Par après, nous avons interprété en partie ces verbatim selon la théorie sur la médiation parentale que nous avons développée dans le cadre conceptuel. La réalisation de ce cadre conceptuel nous a permis de faire le point sur le concept de médiation parentale afin d'obtenir des éléments d'analyse supplémentaires permettant de répondre à la question de recherche. Nous avons notamment interprété les dires des parents en fonction des facteurs qui peuvent influencer la médiation parentale (âge de l'enfant, croyances des parents, ...). Néanmoins, nous devons être conscientes que certaines données venant des entretiens peuvent être potentiellement biaisées. De plus, nous pourrions également interpréter certains verbatim de façon erronée. Enfin, les participants pourraient simplement oublier de nous expliquer certains éléments.

2.1. La perception des parents concernant les types d'usage des écrans

Au sein de ce premier thème, nous avons classé les éléments d'entretiens selon les différents types d'usage : exceptionnel, régulier et illimité. La définition de ces types d'usage dépend

des écrans utilisés, des activités pratiquées dessus, du temps passé sur ces écrans, etc. Nous avons développé cette typologie à partir des entretiens car nous retrouvions des similitudes dans les différents types d'usage entre les familles, nous en avons alors déterminé trois sur base de nos perceptions.

2.2. Les interactions entre parents et enfants

Pour ce second thème, nous sommes parties des différents types d'usage pour différencier les interactions pratiquées. Nous nous sommes basées sur les catégories décrites dans le cadre conceptuel sur la médiation. Nous avons donc classé les dires des parents selon les types de médiation parentale, à savoir : médiation active, restrictive et co-utilisation mais aussi l'absence de médiation. De plus, nous avons identifié dans les entretiens les différents déterminants détaillés dans le cadre conceptuel qui peuvent influencer cette médiation parentale. Ensuite, nous avons décrit les différentes pratiques liées par les parents.

2.3. Les représentations et préoccupations des parents autour des écrans, dont la pédagogie numérique

Dans ce troisième thème, nous avons recueilli les représentations et préoccupations des parents au sujet des écrans (avantages, désavantages, attentes, etc). Nous avons également recueilli les ressentis, les différentes craintes, les possibilités intéressantes et les attentes de la part des parents au sujet de l'arrivée des écrans dans les écoles et en les distinguant en fonction du type d'école fréquentée par l'enfant.

2.4. Contexte de réalisation des entretiens

Nous avons réalisé 3 entretiens au sein des écoles et 11 entretiens au domicile des participants. Cela a permis d'apporter une dimension supplémentaire à nos entretiens, que nous n'aurions pas pu identifier si nous ne nous étions pas plongées dans le contexte de vie de ces familles. En effet, nous nous sommes rendues pour un entretien dans un lieu de vie très précarisé, où nous étions à huit dans une unique petite pièce de vie commune et les enfants avaient pourtant un accès régulier aux écrans avec un équipement numérique assez conséquent. Par ailleurs, nous sommes allées dans un autre domicile où les écrans étaient omniprésents ; la télévision a fonctionné en bruit de fond tout au long de l'entretien, le smartphone du parent sonnait très régulièrement et les enfants étaient dans le fauteuil chacun devant un smartphone, une tablette ou une console de jeux vidéo. Ces enfants semblaient avoir un usage illimité des écrans.

3. Considérations éthiques et autorisations

Afin de pouvoir réaliser les entretiens semi-directifs, nous avons dû soumettre un protocole d'étude auprès du Comité d'Ethique Hospitalo-Facultaire Saint-Luc - UCLouvain. Ce dernier a été remis le 06 novembre 2019 et a été approuvé le 06 décembre 2019. La référence pour le CEHF est 2019/06NOV/489 et le numéro d'enregistrement belge est le B403201942169.

Lorsque qu'il s'agit de l'enseignement communal, il faut introduire une demande auprès de la commune et faire valider cette dernière auprès du collège communal. Nous avons donc soumis notre projet de recherche auprès du collège communal et celui-ci a été approuvé le 03 octobre 2019.

De plus, nous avons contacté les écoles de Vaudignies et de Huissignies et nous avons rencontré les directions de ces deux écoles dans le courant du mois d'octobre 2019. Ces dernières ont toutes deux accepté que nous réalisions le recrutement via leur école.

Ensuite, nous avons pensé qu'il serait intéressant de collaborer avec l'ONE. En effet, cet organisme a mené une campagne en 2015 ayant pour thématique « les enfants et les écrans » et ce mémoire s'inscrit donc dans le prolongement de cette campagne. Ma co-promotrice étant chercheuse pour l'ONE, nous avons donc soumis notre projet d'étude au Conseil Scientifique du Hainaut de l'ONE. Ce dernier l'a approuvé le 17 octobre 2019.

Avec l'accord des participants, les entretiens ont été enregistrés et ensuite retranscrits intégralement (Annexe 5). Néanmoins, les enregistrements ont été détruits dans un délai maximum de trois mois à compter de la date à laquelle l'entretien a été réalisé. De plus, les entretiens sont retranscrits de manière tout à fait anonyme, aucune donnée ne permet donc d'identifier le participant. Les données extraites des entretiens sont conservées à des fins scientifiques. Avant chaque début d'entretien, les sujets ont reçu un document d'information et un document de consentement à lire et à signer en double exemplaire (Annexe 6). Le document d'information a été adapté pour les participants de l'échantillonnage « boule de neige » car le recrutement ne se faisait alors plus par l'intermédiaire des écoles.

RESULTATS

1. Description de l'échantillon

Nous avons réalisé un tableau décrivant l'échantillon de familles selon plusieurs caractéristiques concernant les parents, leurs enfants et leur équipement numérique.

Tableau 1. Caractéristiques de l'échantillon

Indicateurs	Variables	Données
Genre des parents (N=17)	Homme	4
	Femme	13
Âge moyen des parents (N=17)		34 ans <u>Minimum</u> : 27 ans <u>Maximum</u> : 47 ans
Niveau d'éducation des parents (N=17)	Primaire	/
	Secondaire	/
	Supérieur	17
Profession exercée par les parents (N=17)	Sans emploi	2
	Enseignant	8
	Employé administratif	4
	Professionnel de la santé	2
	Autre	1
Niveau socio-économique de la famille (N=14)	1 salaire	3
	2 salaires	11
Type de famille (N=14)	Monoparentale (divorcée)	1
	Biparentale	13
Nombre moyen d'enfants par famille (N=14)		2 enfants <u>Minimum</u> : 1 enfant <u>Maximum</u> : 4 enfants
Âge moyen des enfants (N=34)		5 ans et demi <u>Minimum</u> : 6 mois <u>Maximum</u> : 13 ans et demi
Genre des enfants (N=34)	Fille	15 filles
	Garçon	19 garçons
Type de pédagogie pratiquée au sein de l'école des enfants (N=14)	Numérique	4
	Non numérique	10

Nombre moyen d'écrans par famille (N=14)		6 écrans <u>Minimum</u> : 4 écrans <u>Maximum</u> : 16 écrans
	Nombre moyen de smartphones par famille	2 smartphones <u>Minimum</u> : 1 smartphone <u>Maximum</u> : 4 smartphones
	Nombre moyen de tablettes tactiles par famille	1 tablette tactile <u>Minimum</u> : 0 tablette tactile <u>Maximum</u> : 3 tablettes tactiles
	Nombre moyen de télévisions par famille	1 télévision <u>Minimum</u> : 1 télévision <u>Maximum</u> : 4 télévisions
	Nombre moyen d'ordinateurs par famille	1 ordinateur <u>Minimum</u> : 1 ordinateur <u>Maximum</u> : 3 ordinateurs
	Nombre de consoles de jeux vidéo par famille	Seules 4 familles disposent d'une console de jeux vidéo <u>Minimum</u> : 0 console de jeux vidéo <u>Maximum</u> : 4 consoles de jeux vidéo

L'échantillon était principalement composé de parents (13 femmes et 4 hommes), avec un âge moyen de 34 ans, un minimum de 27 ans et un maximum de 47 ans. Les familles étaient principalement biparentales (une seule famille monoparentale) et généralement composées de 2 enfants en moyenne par famille avec un minimum de 1 enfant et un maximum de 4 enfants. Concernant leur niveau socio-économique, les familles avaient pour la plupart 2 revenus par ménage (seulement trois familles avec un seul revenu). Nous avons pour tous les participants un niveau d'éducation avec un diplôme de l'enseignement supérieur.

En ce qui concerne l'équipement numérique, nous avons une moyenne de 6 écrans par famille avec un minimum de 4 écrans et un maximum de 16 écrans. Nous retrouvons généralement par famille 2 smartphones, une tablette tactile, une télévision, un ordinateur. Cependant, il n'est pas fréquent qu'elles disposent d'une console de jeux vidéo (4 familles sur 14). Nous avons également repris dans un tableau synthétique, pour chaque entretien, la catégorie d'âge et le genre des participants, le type d'usage des écrans par les enfants et deux ratios (nombre d'adultes/ nombre d'enfants et nombre d'écrans/ nombre de membres dans la famille) (Annexe 7).

2. Résultats des entretiens semi-directifs

2.1. Les différents usages des écrans

A travers l'analyse des entretiens, nous avons pu réaliser une typologie de l'utilisation des écrans par les enfants de 3 à 6 ans. Nous avons identifié trois grands types d'usage des écrans : exceptionnel, régulier et illimité. Nous avons également pensé à une 4^{ème} catégorie avant de réaliser les entretiens qui aurait été « aucun usage » mais tous les enfants de notre échantillon utilisent au moins un écran mobile tactile même si cela représente une infime utilisation. Nous avons réalisé ci-après un tableau récapitulatif de cette typologie.

Tableau 2. Caractéristiques des types d'usage des écrans par les enfants

	Usage exceptionnel	Usage régulier	Usage illimité
Nombre de familles (N=14)	8	4	2
Âge de l'enfant	Entre 3 et 4 ans	Entre 4 et 6 ans	Entre 5 et 6 ans
Temps d'utilisation	Moins de 30 minutes	30 minutes par jour (+ pendant les vacances ou week-ends)	Minimum 1 heure par jour (jusque 6 à 8 heures/jour les week-ends)
Utilisation quotidienne	Non	Oui	Oui
Moment(s) d'utilisation	Souvent le soir, parfois après l'école	Après l'école et le soir	Après l'école et le soir
Nombre d'activités pratiquées sur les écrans	1 ou 2 activités (photos, vidéos, dessins animés, ...)	Plusieurs activités sur plusieurs écrans (jeux ludiques et pédagogiques, vidéos, ...)	Plusieurs activités sur plusieurs écrans (jeux ludiques et pédagogiques, vidéos, ...) !! Contenu parfois inadapté !!

Dans un premier temps, l'**usage exceptionnel** des écrans représente la majorité de la consommation des enfants de notre échantillon de familles avec 8 familles sur 14. Lorsque nous parlons d'usage exceptionnel, cela fait référence à un très court temps d'utilisation, généralement moins de 30 minutes par jour et pas de manière quotidienne. Ils les utilisent souvent le soir et parfois après l'école.

Ent.11. « 10 minutes, c'est vraiment un petit garçon qui a besoin d'être dehors et de jouer donc ça ne l'intéresse pas plus que ça. [...] Nous, on limite, donc, ce n'est déjà pas tous les jours. Comme on limite, ce n'est que le mercredi, samedi et dimanche qu'ils ont accès à la télé. »

De plus, ils n'en font usage que pour une ou maximum deux activités, comme juste prendre des photos avec un smartphone, regarder une vidéo sur Youtube ou regarder un court dessin animé sur la télévision, par exemple.

Ent.1. *« Ils ne les utilisent pas sauf pour prendre des photos. [...] Pas la tablette, mais le téléphone. Vous voyez, ils prennent la photo puis on regarde les photos. »*

De plus, l'usage exceptionnel est généralement pratiqué par des enfants en bas âge, vers 3 ou 4 ans, l'utilisation se majorant avec l'âge. Les parents témoignent que leurs enfants en bas âge ne sont pas encore très intéressés par les écrans, leur attention se détourne vite de l'écran. La télévision est l'écran le plus regardé, les EMT sont en seconde position. Nous constatons également que le smartphone est plus utilisé que la tablette au domicile familial ou en dehors de celui-ci. Les familles qui possèdent une tablette tactile sont peu nombreuses et même si elles en ont une, elles ne l'utilisent pas forcément. Les smartphones utilisés sont ceux des parents, qui, eux, en ont une utilisation quotidienne.

Ent.7. *« Le petit, uniquement la télé et c'est hyper restreint. Les grands ont parfois accès à la tablette mais entre un quart d'heure et une demi-heure trois fois semaine peut-être. »*

Nous constatons également une attente des parents par rapport à la consommation des écrans par leurs enfants et nous pouvons aussi remarquer un usage secondaire attendu des écrans qui est de tenir l'enfant assis dans le fauteuil.

Ent.5. *« Et le petit, lui, c'est encore difficile. Même en regardant le soir comme ça quelques vidéos, c'est encore difficile de le tenir assis dans le divan, ça ne l'intéresse pas encore. »*

Dans un second temps, l'**usage régulier** des écrans est beaucoup moins courant dans notre échantillon car cela n'est pratiqué que par 4 familles. Ces enfants passent en moyenne une demi-heure par jour sur un écran et parfois plus, le weekend ou durant les vacances, par exemple. Les moments d'utilisation sont également après être rentrés de l'école et le soir.

Ent.10. *« La semaine, ça va d'une demi-heure, parfois 45 minutes mais jamais beaucoup plus et on soupe très tôt parce qu'à 19h, on monte, elles vont se brosser les dents, douche et au lit. Ça reste donc réduit. Le weekend, c'est certainement une heure le matin et parfois un peu en après-midi et un peu en soirée, ça dépend. »*

Les activités pratiquées sont, quant à elles, beaucoup plus nombreuses, les enfants pratiquent plusieurs activités différentes et ont accès à plusieurs écrans différents (télévision, smartphone, tablette, ordinateur, console de jeux vidéo). On retrouve le visionnage de vidéos ou de dessins animés, la pratique de jeux ludiques et pédagogiques ainsi que la prise de photos.

Ent.3. *« Elle regarde des vidéos, elle fait des photos et des vidéos. Elle regarde des vidéos avec nous. [...] Sur l'ordinateur, elle fait des petits jeux, pas de lecture mais pour apprendre à reconnaître les chiffres. »*

Les enfants qui ont un usage régulier sont souvent un peu plus âgés, entre 4 et 6 ans.

Enfin, nous retrouvons comme dernier type, l'**usage illimité** des écrans qui est présent dans 2 de nos familles. Ces enfants ont un usage très abondant des écrans, ont accès à un grand nombre d'écrans et pratiquent un nombre important d'activités dessus.

Ent.14. *« Il y en a beaucoup chez moi, la télévision mais sous forme de Netflix principalement donc, ce ne sont pas les chaînes classiques. Ils ont nos téléphones, un iPad et la Nintendo Switch. »*

Ces enfants ont une grande consommation des écrans et ont parfois accès à des contenus qui ne sont pas toujours adaptés à leur âge.

Ent.4. *« De tout. Des fois, ce n'est pas forcément des vidéos Je ne suis pas toujours à côté donc j'ai dû mettre un code parental parce qu'il avait tendance à regarder des vidéos pas toujours adaptées car c'est un grand fan de films d'horreur. Des vidéos de rap aussi. Vraiment tout ce qu'un enfant de 6 ans ne devrait pas voir ni écouter, non c'est un fan. »*

Ces enfants visualisent un écran au minimum une heure par jour et ce, parfois dès leur réveil.

Ent.14. *« Je suis consciente qu'ils l'ont de trop, chez nous on est un peu une famille où ils ont beaucoup d'écrans. Ça commence dès le matin, parfois on cache la Nintendo ou on cache les écrans mais voilà, dès le matin, c'est une manière pour nous de pouvoir dormir un peu plus tard. », « Je différencie la semaine du weekend. La semaine, on est facile à 4 heures maximum par jour. Le weekend, ça peut monter de 6 à 8 heures. »*

2.2. Les interactions parents-enfants autour des écrans

Afin de décrire les interactions entre parents et enfants autour des écrans, nous allons partir de la typologie que nous venons d'explicitier car les interactions varient en fonction du type d'usage. Pour commencer, un point important est que la majorité des parents ont rapporté que leur enfant avait commencé à regarder un écran parce que ce dernier devait subir un aérosol. L'écran représentait le seul moyen de garder l'enfant calme. Les parents n'exercent pas une forme unique de médiation, ils pratiquent souvent une forme différente en fonction du type d'écran ou du contenu utilisé. Néanmoins, en fonction du type d'usage, certaines formes de médiation sont plus pratiquées que d'autres.

2.2.1. Lorsque l'usage est exceptionnel

Lorsque les enfants ont un **usage exceptionnel** des écrans, la médiation active est très souvent pratiquée afin que l'enfant puisse retirer un apprentissage de cette utilisation en posant des questions, en discutant de ce qu'il voit, etc. De plus, dans le cadre de cet usage, l'enfant n'est jamais seul devant un écran, l'utilisation se réalise toujours en famille afin de permettre les interactions. Les parents expliquent que l'utilisation de l'écran ensemble permet donc une forme d'interaction supplémentaire. Parfois, ils co-utilisent aussi les écrans ensemble quand le contenu n'apporte pas nécessairement d'apprentissage comme le visionnage de certains dessins animés par exemple.

Ent.9. *« Maintenant les animaux, on essaie de lui expliquer quel animal c'est et elle essaie de découvrir par elle-même aussi. On allait régulièrement au zoo l'année passée. Nous voulons qu'elle ait un apprentissage vis-à-vis de l'écran. »*

De plus, ces parents pratiquent également une médiation de type restrictive tant au niveau du temps que du contenu mais également au niveau de l'accès, les enfants n'y ont accès qu'après l'avoir demandé. Certains parents expliquent cette pratique car leurs enfants en bas âge ont du mal à gérer leurs émotions ou sont perturbés par certains contenus, comme l'actualité sur le COVID-19, il est donc nécessaire d'expliquer les choses ou de limiter l'accès à certains contenus.

Ent.1. *« Ils ne les utilisent pas tous les jours, c'est de temps à autre. Mais ils demandent, le téléphone ne traîne pas comme ça et ils jouent avec. »*

Deux facteurs prédominants expliquent en partie ces pratiques. En effet, ces parents ont eux-mêmes une consommation très limitée voire modérée des écrans et ils ont cette croyance que les écrans ne sont pas bénéfiques à forte dose. De ce fait, ces familles s'habitueraient rapidement à la suppression des écrans si cela devait se présenter.

Ent.7. *« Moi, je serais trop contente. Déjà, je pense que ça manquerait au début si les écrans mobiles étaient supprimés mais on s'en passerait assez vite parce que comme on les utilise peu, finalement, ça ne posera pas trop de problèmes, je pense. »*

Ces parents marquent aussi un point d'attention sur le fait de toujours expliquer les choses à leurs enfants. Que ce soit pour donner ou refuser l'écran, tout est basé sur le dialogue et cela est bien accepté par les enfants.

Ent.11. *« On explique, on dit que ce n'est pas bon de se trouver toujours face à un écran, qu'il faut faire d'autres activités, il faut aller dehors, fin voilà et quoi qu'il arrive, on propose une alternative. »*

En lien avec ces alternatives, ces parents évoquent notamment le fait qu'il est plus aisé d'exercer une médiation parentale de type restrictive quand les environnements physique et relationnel le permettent. En effet, il est moins facile de proposer des alternatives aux écrans si le domicile ne possède pas de jardin et si l'enfant ne peut pas jouer avec des copains ou des frères et sœurs.

Ent.8. *« Après, on est aussi dans un cadre qui permet cela et qui permet aux enfants d'aller dehors. Je comprends aussi quelqu'un qui est dans un appartement. »*

En outre, les parents ont fait part de plusieurs techniques pour que l'enfant apprenne à limiter les écrans par lui-même et pour que l'enfant comprenne que les écrans ne peuvent être utilisés que pour un temps limité. Nous retrouvons notamment la mise en place d'une minuterie, prévenir l'enfant du début et de la fin de l'utilisation de l'écran, faire lire l'heure sur une horloge, etc. Tous ces moyens sont simples et semblent démontrer leur efficacité.

Ent.10. *« En prévenant à l'avance, ça marche toujours très bien, elles sont habituées. Que si on coupe alors qu'elles ne s'y attendaient pas, là c'est un peu la panique. »*

Plusieurs parents avec des enfants qui ont un usage exceptionnel des écrans nous ont également fait part que l'écran sert parfois de récompense. En effet, les enfants ne peuvent avoir accès à l'écran que s'ils ont été sages ou s'ils ont bien travaillé à l'école, s'ils ont rangé la maison, après une visite chez le dentiste, etc.

Ent.9. *« C'est en fonction aussi de son comportement, si elle a écouté correctement, si elle a bien travaillé, fin, on s'entend pour son âge, si elle a écouté les consignes. C'est entre guillemets sa petite récompense. »*

Ent.8. *« Les écrans sont un outil d'éducation : « Tu mérites, tu regardes, tu fais « l'imbécile », tu es puni. »*

Néanmoins, les parents qui pratiquent une forme de médiation parentale assez « stricte » afin que leurs enfants n'aillent pas de manière excessive sur les écrans nous font part unanimement d'un certain problème : l'utilisation chez les grands-parents et chez les amis. En effet, les parents rapportent que leurs enfants utilisent souvent l'écran plus longtemps chez leurs grands-parents ou chez des amis qu'à la maison ou de manière non accompagnée, contrecarrant dès lors les règles instaurées à la maison.

Ent.11. *« Ils ont accès à la télévision et c'est plus cool chez papy et mamy qu'à la maison. », « Mais ça devient compliqué aussi quand on est chez des amis qu'il y a une télé et de dire « non ne regarde pas », ça ne marche pas de trop. »*

2.2.2. Lorsque l'usage est régulier ou illimité

En outre, nos résultats suggèrent que moins la médiation parentale est active, plus l'usage des écrans par les enfants est important, allant même jusqu'à un usage illimité lorsque la médiation est absente. Lorsque l'usage est régulier, la médiation restrictive est toujours d'application, la co-utilisation se pratique encore mais se fait de plus en plus rare. L'usage devient donc davantage solitaire.

Ent.14. *« Parce que c'est tellement facile de se dire, voilà ils rentrent de l'école, ils sont surexcités, je leur donne le téléphone, je suis tranquille pendant 1h-1h30-2h donc on est conscients tous les deux que c'est de trop mais on n'arrive ni l'un ni l'autre à mettre des limites. »*

De ce fait, ces familles évoquent une importante modification de la dynamique familiale causée par l'omniprésence des écrans au sein des foyers entraînant également une baisse des interactions entre parents et enfants.

Ent.6. *« Non, ça diminue parce que le soir, quand mon mari regarde son smartphone pour des recherches agricoles, il n'y a pas de discussion avec eux. Même chose pour moi et pour eux quand ils sont dessus. Ça diminue la communication. »*

Lorsque l'usage des enfants est régulier ou illimité, nous constatons que les parents ont eux-mêmes une consommation modérée voire importante.

Ent.6. *« Régulièrement le smartphone pour des recherches internet, les réseaux sociaux et beaucoup dans le cadre de mon travail aussi. »*

De surcroît, une maman a témoigné qu'elle était séparée du papa de ses enfants et que les règles concernant les écrans ne sont pas toujours appliquées de la même manière dans les deux foyers, le papa étant plus laxiste. Cela modifie alors la médiation qui est mise en place par l'un des parents.

Ent.4. *« Son papa est très connecté, oui, trop. Je sais que chez son papa... Parce qu'en fait, j'ai une garde alternée donc une semaine, il est chez moi et il connaît les règles chez moi ; par contre, chez son papa, il a la tablette illimitée. »*

En outre, les parents pour qui les enfants ont un usage illimité éprouvent des difficultés à appliquer une médiation de type restrictive de contenu et notamment au niveau de la violence. Ces enfants ont accès à diverses applications, à des vidéos Youtube ou à des jeux qui ne sont pas toujours adaptés à leur âge. Etant donné que ces enfants utilisent les écrans de nombreuses heures dans la journée, ces parents n'interagissent pas beaucoup avec leurs enfants autour des écrans et ne parviennent donc pas toujours à gérer le contenu.

Ent.14. « *Quand ils sont sur Youtube, il n'y a pas de contrôle, moi je n'en ai pas mis en place en tout cas. Je ne sais pas ce qu'ils regardent et je sais que l'on peut trouver tout et n'importe quoi. Il y a des images qui ne sont pas à leur destination mais qui sont à leur portée.* »

Les parents ont également mentionné que les enfants ayant une consommation importante des écrans rentrent plus rapidement en état de colère et de crise lorsque le parent refuse ou le prive d'écrans qu'un enfant ayant un moindre usage.

Ent.14. « *Oui, c'est la crise quand je dis non et c'est la crise quand je dis stop. [...] Il faut quasi arracher le téléphone de leurs mains et ils ne veulent pas le rendre. Ça crie, ça s'énerve et ce n'est pas simple.* »

Néanmoins, peu importe le type d'usage, de nombreux parents ont évoqué la difficulté de communiquer avec leur enfant quand celui-ci est sur un écran. Ces enfants sont captivés par l'écran, oubliant le monde qui les entoure et ne répondent plus aux sollicitations de leurs parents.

Ent.2. « *Et quand elle est, bêtement devant la télé, elle est dans sa bulle. T'as beau lui parler, elle ne t'écoute pas, elle est passive.* »

De plus, nous remarquons également que l'âge des parents n'influe pas dans la pratique de la médiation parentale. L'ensemble des parents évoquent que le smartphone a fait son apparition tardivement durant leur jeunesse. De plus, l'utilisation des écrans comme la télévision était très limitée.

Ent.13. « *Non, j'ai 35 ans, donc déjà toute petite, il n'y avait pas d'écran, il n'y avait pas de télévision chez mes parents. Et quand il y a eu une télévision, elle était située dans la chambre de mes parents donc on n'y avait pas accès et ensuite, elle a été mise sur une mezzanine donc elle n'était pas dans une pièce de vie donc on y avait accès le matin, le week-end pour regarder des dessins animés puis, après, on était priés d'aller jouer dehors ou d'aller jouer dans la salle de jeux.* »

Les parents ne font généralement pas non plus de distinction entre leurs enfants, qu'ils soient filles ou garçons en ce qui concerne les pratiques de médiation parentale. Ils pratiquent la même médiation parentale autour des écrans à tous leurs enfants, peu importe leur genre.

Ent.10. « *Je nous considère comme étant assez prévenants par rapport aux écrans, elles n'y vont pas beaucoup par rapport à ce que je vois et j'entends ailleurs donc je pense que ça n'aurait rien changé si ça avait été des garçons.* »

Néanmoins, les parents qui n'ont que des garçons pensent qu'ils auraient été plus prévenants et auraient agi différemment s'ils avaient eu des filles. Ils ont notamment cette pensée que les filles peuvent être plus sujettes au harcèlement sur Internet.

Ent.8. *« Oui, j'aurais été beaucoup plus angoissée, je pense. J'aurais plus de craintes si j'avais des filles. »*

2.2.3. Le témoignage des pères

Il était également intéressant de recueillir le témoignage des papas au sujet de cette question. Ils sont généralement du même avis que leur compagne au sujet de la pratique de la médiation parentale, il n'y a donc pas de discordance de pratique au sein du foyer. Ils sont souvent très axés sur l'éducation et donc la médiation parentale des écrans en découle. Pour eux, le développement physiologique de l'enfant est très important et donc, ils insistent beaucoup sur la pratique d'activités extérieures (vélo, ballon, etc).

Ent.8. *« Je préfère les voir travailler dans l'atelier que de regarder un écran. »*

Néanmoins, ils trouvent que les écrans sont un passage obligé de l'éducation car c'est le futur de leurs enfants. De ce fait, ils privilégient une utilisation raisonnée et utile des écrans.

Ent.5. *« Il faut trouver l'équilibre et la façon de gérer les écrans. Mais ils feront partie de leur vie et les interdire ne sert à rien, le plus utile sera de leur apprendre à s'en servir à bon escient. »*

2.3. Les représentations des parents au sujet des écrans

Nous avons également pensé qu'il était intéressant de connaître les représentations des parents au sujet des écrans en général, de la pratique qu'en ont leurs enfants mais aussi au sujet de l'arrivée des écrans dans les écoles. Pour cette partie, contrairement à la précédente, nous retrouvons assez bien de superpositions des usages malgré notre tentative de réaliser une typologie.

2.3.1. Représentations par rapport aux usages des écrans au domicile familial

Lorsque l'enfant a un usage **exceptionnel** ou **régulier**, les parents ont comme principale attente que l'écran puisse divertir leur enfant et l'occuper un court temps. Ils ont également pour attente que leur enfant puisse en retirer un apprentissage mais cette attente est secondaire.

Ent.7. *« Rien, je n'attends rien, juste que ça les amuse. Au moment où ils jouent à la tablette ou au smartphone, je sais que ça ne va rien leur apporter. »*

Ent.12. « *Je n'attends rien de bien spécifique, maintenant c'est certain que sur Internet, il y a des bonnes et des mauvaises informations. C'est très intéressant de pouvoir prendre du recul par rapport à tout ça et de savoir ce qui est bon et ce qui est faux. Donc, ça c'est un apprentissage aussi à leur transmettre.* »

Lorsque l'enfant a un usage **illimité** des écrans, les parents témoignent que leur seule attente des écrans est de divertir leur enfant. Ils ne recherchent pas nécessairement un apprentissage derrière l'utilisation des écrans par leurs enfants.

Ent.14. « *Le premier objectif est qu'ils soient occupés, je dis parfois en rigolant à mes copains, c'est la meilleure et la pire des baby-sitters, le téléphone, ce n'est pas cher, à l'infini mais en même temps, ils n'apprennent pas grand-chose.* »

En ce qui concerne les avantages des écrans, l'ensemble des parents, sans distinction en fonction du type d'usage de l'enfant, sont presque unanimes quant au fait que les écrans permettent une facilité et une rapidité d'accès à l'information. Cela leur permet un gain de temps dans la vie de tous les jours.

Ent.2. « *Un avantage, c'est la facilité que ça procure. On cherche et on a tout de suite les réponses à ce que l'on cherche. Avant, on n'avait pas ça. Il fallait aller rechercher, il fallait faire la démarche d'aller à la bibliothèque et de faire des recherches. C'est certain qu'au niveau du temps gagné, c'est super.* »

Dans la même lignée, ils évoquent également l'aspect pratique des écrans pour pouvoir exercer leur travail et communiquer facilement et rapidement avec leur entourage ou leurs collègues.

Ent.6. « *Il y a le côté pratique du smartphone où, si je suis en déplacement et qu'il y a un bouchon sur l'autoroute, je sais prévenir de mon retard, que ce soit au niveau du travail ou de la famille.* »

Néanmoins, un dernier avantage évoqué par les parents qui ont des enfants avec un usage **illimité** est le fait que les écrans leur servent de baby-sitter. En effet, lorsque l'enfant est devant un écran, il est captivé ce qui permet aux parents de vaquer à leurs occupations (ménage, travail, etc).

Ent.4. « *C'est peut-être bête ce que je vais dire mais une tablette, c'est un peu une baby-sitter. On les met sur la tablette, on est sûr que pendant le temps qu'ils sont dessus, on peut vaquer à nos occupations. On peut faire ce que l'on a à faire, ils sont tellement dedans que, généralement, ils ne bougent pas.* »

Les désavantages des écrans présentés par les parents sont nombreux. Pour l'ensemble des familles de notre échantillon, les désavantages présentés sont principalement communs. Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, nous retrouvons le caractère trop addictif des écrans, la baisse des manipulations concrètes, l'effet trop captivant et le contenu inadapté.

Ent.6. « *Dans le fait que l'on puisse en devenir addict. »*

De plus, les parents ont également relaté les effets néfastes des écrans sur la santé physique et psychologique des enfants ainsi que des adultes.

Ent.1. « *Je reste convaincue que ce flux d'images trop rapides n'est pas bon pour les yeux, comme la lumière. »*

Ent.8. « *Ça renferme le gamin au lieu de l'ouvrir, le troisième est beaucoup comme ça. Et c'est le plus sensible, le plus affecté par tout ça. S'il y a quelque chose qui l'a trop choqué, il va se renfermer sur lui-même et c'est fini. »*

Chez les enfants ayant un usage **illimité**, les parents remarquent d'ailleurs ces conséquences sur leurs propres enfants : migraine, problème de vue, irritabilité, etc.

Ent.4. « *Oui. Déjà physique, parce que quand ils regardent un peu trop longtemps, j'ai des enfants qui ont très vite des migraines. Donc, après, ils ont mal à la tête et ils ne savent plus gérer, tellement ils ont été dessus. »*

De plus, beaucoup de parents relatent que les contenus ne sont pas toujours adaptés pour les enfants, que ce soient les images ou le vocabulaire.

Ent.10. « *Et alors, parfois, ce sont des dessins animés très bêtes, avec un vocabulaire pas du tout intéressant. »*

Comme nous l'avons déjà précisé précédemment, les parents d'enfants à usage **illimité** éprouvent beaucoup de difficultés pour contrôler et gérer ces contenus violents.

Enfin, la diminution des interactions sociales engendrée par l'utilisation des écrans est particulièrement rapportée par les parents d'enfants avec un usage **régulier** ou **illimité** des écrans.

Ent.12. « *C'était le début de la fin, c'est tout cela qui empêche maintenant la communication entre les personnes. Tout le monde, on peut regarder autour de nous, tout le monde utilise son téléphone tout le temps, partout, à tout bout de champ. On ne se parle plus, on se SMS. Dans la cour de récréation, il y a la copine à côté et on lui envoie un message. Au restaurant, il y a un couple face à face et les deux sont avec leur téléphone. »*

2.3.2. Sensibilisation à la problématique des écrans

Néanmoins, en ce qui concerne le secteur de la santé, tous les parents, sans comparaison en fonction du type d'usage, témoignent qu'ils n'ont que très peu été sensibilisés par des campagnes de promotion de la santé (ONE, YAPAKA) ou par des médecins à la problématique des enfants et des écrans. S'ils le sont, ce sont des informations qui ont vite circulé et auxquelles ils ne se sont pas attardés.

Ent.10. *« Jamais, on a peut-être reçu un petit fascicule de l'ONE mais je pense que je ne l'ai jamais lu. »*

Le plus souvent, ils ont été sensibilisés par des lectures qu'ils ont faites sur l'éducation positive ou alors par l'expérience qu'ils ont via leur travail.

Ent.7. *« Oui, bien sûr, j'ai lu beaucoup sur la parentalité bienveillante. Je m'intéresse beaucoup à tout ça, j'aime vraiment bien ça. »*

Ent.11. *« Ici, on a un élève de 1ère secondaire cette année, il a les yeux fatigués et il dit « oui, j'ai joué jusqu'à x heures », alors oui clairement, on ne veut pas de ça pour notre enfant et on veut leur faire prendre conscience aussi qu'il y a des risques. »*

2.3.3. Craintes pour le futur de leurs enfants

Pour le futur, une crainte des parents d'enfants à usage exceptionnel ou régulier, qui revient souvent, est le fait de ne pas arriver à trouver un juste équilibre. Ils ont envie que leurs enfants aient une consommation raisonnée mais en même temps, ils ne veulent pas les priver des écrans car ils constituent leur avenir.

Ent.7. *« C'est beaucoup de questions en tant que parents, on se demande si on ne prive pas nos enfants de quelque chose qui est nécessaire. À côté de ça, je ne pense pas, parce que j'essaie de leur apprendre le traitement de texte, à aller sur Internet intelligemment, ils savent jouer sur la tablette, ils savent utiliser le téléphone et envoyer un message mais voilà, ils n'y ont pas accès comme leurs copains. »*

Pour contrer cela, un parent évoque que l'enjeu se trouve dans la médiation et dans l'accompagnement de leurs enfants autour des écrans.

Ent.3. *« Plus tard, elle aura des écrans partout dans sa vie. Donc, j'ai l'impression que plus tôt, elle les utilise et plus tôt, elle les maîtrise, au moins il y aura de dérives et au mieux, elle saura les utiliser. »*

Les parents craignent aussi que leurs enfants subissent les dérives d'Internet, comme le harcèlement. Une maman dont l'enfant a un usage **exceptionnel** a notamment évoqué sa peur que son enfant harcèle aussi lui-même un autre enfant par le biais de la technologie.

Ent.11. « *Les réseaux sociaux et tout ce qui peut s'y passer. Et pas uniquement dans le sens où il pourrait être harcelé mais aussi dans le sens où, lui, pourrait profiter d'une occasion d'être méchant parce qu'on n'est pas devant la personne ou quoi.* »

Enfin, les parents dont l'enfant a un usage **régulier** ou **illimité** témoignent qu'ils n'éprouvent pas spécialement de grandes craintes vis-à-vis des écrans pour le futur, mis à part les éléments que nous venons de présenter.

Ent.3. « *Je n'ai pas vraiment peur pour la suite parce que j'ai l'impression que l'on est là pour accompagner.* »

2.3.4. La pédagogie numérique

Pour cette partie, nous avons privilégié la comparaison en fonction du type d'usage et nous avons diminué l'importance de l'étude de cas entre les deux écoles. De plus, dans nos participants, nous en avons une grande partie qui sont enseignants. Ces parents ne sont cependant pas enseignants dans l'école de leurs enfants. A travers les entretiens, nous nous sommes rendu compte que ces enseignants percevaient davantage l'utilité des écrans dans les écoles que des parents avec une autre profession. En effet, ils sont conscients du potentiel pédagogique des écrans et ne sont pas opposés à leur présence dans les écoles, à condition que les enfants soient accompagnés et pour une utilisation limitée dans le temps. Ces parents y voient aussi un intérêt pour les enfants à besoins spécifiques (dyslexie, autisme, etc). Ces parents ont donc des représentations différentes entre le domicile et l'école car ils ne sont pas toujours favorables à l'utilisation des écrans au domicile.

Ent.1. « *Je pense que c'est important d'être formé à l'usage, je ne sais pas si c'est en tant que parent ou prof que je parle mais du coup, je ne sais pas si mon regard de parent aurait été le même si je n'avais pas été prof. Je trouve ça bien qu'on puisse apprendre à les utiliser à l'école mais en même temps, j'espère que ça ne va pas devenir le cahier de tous les jours.* »

De plus, nous remarquons que plus l'enfant a un usage important des écrans, que ce soit de manière **régulière** ou **illimitée**, moins le parent est favorable à la pédagogie numérique. Les parents pensent notamment que leur enfant passe déjà suffisamment de temps sur un écran à la maison que pour l'utiliser encore en plus à l'école.

Ent.14. *« Mais avant le secondaire, il y a moyen de faire d'autres choses et ce n'est pas utile parce qu'ils ont déjà des écrans à la maison donc si on en rajoute à l'école, il n'y a plus que ça. »*

Pour les enfants à usage **exceptionnel**, leurs parents voient en la pédagogie numérique, l'intérêt de pouvoir illustrer des éléments de cours par des vidéos, du 3D ou autre. Mais aussi, ils pensent que les écrans permettent de varier les formes d'apprentissage et constituent une aide pour apprendre parmi d'autres. Par exemple, ils pensent qu'il peut être pertinent d'apprendre à leurs enfants à effectuer une recherche internet sur différents sujets (animaux, sciences, etc).

Ent.2. *« Ça peut être de la culture avec les recherches internet et au niveau de l'apprentissage, il peut y avoir des choses interactives pour les motiver, des petits jeux, une manière différente d'apprendre. »*

Les autres parents sont donc plus réticents mais ils évoquent notamment le fait qu'il peut être judicieux d'apprendre à leurs enfants les techniques de base pour savoir manipuler une tablette tactile ou un ordinateur.

Ent.3. *« L'utilisation du potentiel de la tablette en elle-même. Qu'est-ce que l'on peut faire avec une tablette ? On peut prendre une photo, on peut modifier, etc. Il y a des applications aussi que l'on peut trouver. »*

Néanmoins, l'ensemble des parents de notre échantillon de familles craignent notamment un manque d'accompagnement par l'enseignant et que l'écran soit utilisé pour combler le temps, sans finalité pédagogique derrière.

Ent.1. *« La crainte que ce soit juste un outil pour aller plus vite et pas pour apprendre mieux. »*

Une autre crainte que nous retrouvons pour tous les parents concerne le fait que les écrans remplacent les manipulations concrètes faites par les enfants qui sont capitales pour leur apprentissage et leur développement. En effet, les écrans ne permettent pas la motricité fine, ni la préhension des objets ni de se rendre compte de la texture ou de la forme des objets. Ils craignent aussi que les écrans diminuent la créativité et l'imagination car cela passe par ces manipulations concrètes.

Ent.13. *« Ça va peut-être pour quelques activités à l'école maintenant, pas en maternelle, je pense qu'en maternelle, ils ont bien d'autres choses à développer, ils ont besoin de manipuler et de toucher, des choses concrètes. »*

Les parents d'enfants à usage **exceptionnel** et **illimité** témoignent aussi de la crainte que les écrans finissent par remplacer l'enseignant et qu'il n'y ait donc plus cette interaction entre

l'enseignant et l'enfant. Ils soutiennent que cette interaction est primordiale pour l'apprentissage de l'enfant et que certains éléments ne peuvent être compris que par ces échanges verbaux réels qui ne sont pas possibles avec les écrans.

Ent.14. *« Maintenant, je reste convaincue que dans les écoles, il faut un contact direct avec un enseignant pour faciliter les apprentissages. », « Qu'il y ait moins d'interactions entre eux et avec le prof, si on est devant un écran, c'est l'empathie qu'on ne développe pas, c'est le contact. C'est impersonnel, les écrans. »*

En ce qui concerne le temps que devraient passer les enfants par jour devant un écran à l'école, les avis divergent et cela ne dépend pas de la typologie d'usage des écrans par les enfants. Ce temps s'étend de 15 minutes par jour à la journée entière. Les parents expriment que cela dépend de divers facteurs : l'âge de l'enfant, les besoins de l'enfant, de l'utilisation qui en est faite, etc.

Ent.7. *« C'est compliqué ça, je ne sais pas, peu. De nouveau, ça dépend ce qu'ils en font. »*

Nous avons 4 familles dont les enfants étaient inscrits dans une école à pédagogie numérique (3 à l'école de Vaudignies et 1 famille de l'échantillonnage boule de neige dans une autre école). Les parents expriment qu'ils n'ont pas beaucoup été informés par les écoles de cette pédagogie numérique. De plus, ils n'ont aucun retour des enseignants sur ce que leurs enfants font avec ces écrans. Un parent n'était même pas au courant que l'école de son enfant pratiquait la pédagogie numérique.

Ent.11. *« Pas vraiment, on nous a dit « on est rentré dans l'école numérique » mais on n'a pas vraiment eu d'explications ; c'est notre fils qui nous explique ce qu'ils font avec le tableau interactif, les tablettes. Mis à part le papier d'information que l'on a eu en nous expliquant que notre enfant aura la possibilité d'utiliser des écrans, c'est tout, nous n'avons rien eu d'autre. »*

DISCUSSION

1. Synthèse des résultats et mise en perspective

L'étude que nous avons menée avait pour objectif d'identifier les interactions entre parents et enfants de 3 à 6 ans autour des EMT et notamment, au travers de la médiation parentale pratiquée. Nous avons pu identifier trois types d'usage des écrans par les enfants qui sont : exceptionnel, régulier et illimité. De plus, nous avons également repéré trois grands types de médiation parentale pratiqués autour des écrans, à savoir : active, restrictive (de temps, de contenu, d'accès) et co-utilisation. Nous avons pu mettre en évidence que la médiation parentale pratiquée ainsi que les représentations des parents au sujet des écrans diffèrent en fonction du type d'usage des écrans par l'enfant. Les parents n'exercent pas une forme unique de médiation parentale, celle pratiquée dépend de l'écran utilisé ou de l'activité effectuée par l'enfant sur l'écran. De plus, plus l'usage des écrans est important pour l'enfant, plus les parents témoignent d'une modification de la dynamique familiale. Un usage important des écrans par les enfants peut également conduire à une difficulté des parents à gérer les contenus visionnés par ces derniers. Enfin, il était intéressant de voir que la profession exercée par le parent peut avoir une influence sur le regard qu'il porte sur la pédagogie numérique.

1.1. L'accès aux écrans

En lien avec l'étude conduite par l'ONE en 2015, nous avons également pu constater dans notre étude que la télévision est l'écran le plus présent au sein des foyers, suivie du smartphone. Depuis ces 5 dernières années, nous constatons une évolution rapide en faveur des EMT (7). En effet, même si les écrans de télévision restent les plus utilisés, 100% des enfants âgés entre 3 et 6 ans de notre étude utilisent un EMT. Cela concorde avec l'étude réalisée par la Fondation pour l'Enfance en 2018 auprès de 500 familles de laquelle il ressort que 70% des enfants utilisent ces EMT. La différence que nous pouvons observer vient de la taille de l'échantillon de cette étude qui est largement supérieur au nôtre (22).

Les parents éprouvent des difficultés à faire respecter le fait que leurs enfants n'aient aucun accès aux écrans. Néanmoins, ils essaient pour la plupart d'accompagner leurs enfants autour des écrans en pratiquant une forme de médiation parentale, quelle qu'elle soit. Cela leur permet de pouvoir tenter de maîtriser les écrans et les conséquences qu'ils pourraient avoir sur leurs enfants. D'ailleurs, « *les écrans sont omniprésents dans notre quotidien. Leur usage par*

les tout-petits, en particulier s'il n'est pas accompagné, nuit à leur développement psychocognitif, affectif et social » (28).

1.2. Les pratiques de médiation parentale et leurs facteurs

Tout d'abord, nous avons pu mettre en évidence que les enfants en bas âge, âgés de 3 ou 4 ans, utilisent très peu les écrans et moins encore les EMT. Cet usage exceptionnel est notamment dû au fait que les parents pratiquent une médiation parentale importante. Nous avons déjà pu démontrer dans le cadre conceptuel que l'âge de l'enfant est un déterminant de cette médiation. Cette dernière est alors principalement restrictive, de contenu et de temps, la co-utilisation est aussi pratiquée. Nos résultats concordent donc avec la littérature en ce qui concerne l'âge de l'enfant (50). Ces pratiques s'expliquent aussi par le fait que les parents ont eux-mêmes une consommation limitée et/ou ont cette croyance que les écrans ne sont pas idéaux pour le développement de leur jeune enfant.

Les parents mettent en place plusieurs techniques pour que leurs enfants apprennent à limiter leur temps d'écran (faire lire l'heure, prévenir du temps accordé, ...). Ces moyens sont mentionnés par la littérature : *« pour que l'enfant rende son écran à l'heure dite, chaque parent a sa méthode : alerter cinq minutes avant, retirer les minutes supplémentaires du temps imparti le lendemain, installer des outils de contrôle parental... Afin que l'enfant adhère à ces mesures, il est préférable que leur utilité lui soit expliquée et qu'un accord soit passé avec lui, notamment en cas d'entrave » (55).* Les parents rejoignent cela et insistent sur le fait de toujours communiquer et dialoguer avec son enfant pour lui expliquer les choses. D'autres parents évoquent notamment des difficultés à restreindre le temps d'écran de leurs enfants car cela amène toujours à des crises ou de l'énervement de la part de l'enfant. Néanmoins, Serge Tisseron témoigne d'un élément supplémentaire, relaté également par les parents, qui est *« de ritualiser l'usage des écrans (toujours la même durée au même moment, idéalement après les devoirs), de manière à éviter les conflits » (55).*

Les enfants un peu plus âgés, ont, quant à eux, un usage plus régulier des écrans voire illimité. La médiation parentale est alors un peu moins présente. De plus, lorsque les parents ont une consommation importante des écrans, leurs enfants en ont également une utilisation abondante. Serge Tisseron explique que *« les parents et l'entourage responsable du jeune doivent également réguler leur propre utilisation du numérique afin d'être cohérents et garants des règles qui en découlent. De ce fait, il convient d'appliquer soi-même les règles*

fixées pour les enfants. De même, le parent doit veiller à ne pas utiliser d'écrans lors des moments d'échange et d'interaction avec son enfant » (9).

En outre, il y a quelques divergences entre la littérature et l'étude que nous avons menée. Une étude a démontré qu'un niveau d'éducation élevé des parents était corrélé positivement à une médiation importante (51). Or, l'un de nos parents est détenteur d'un diplôme de niveau d'enseignement supérieur universitaire et n'impose presque aucune limite de temps d'écran à ses enfants. Cela est expliqué par le fait que cette mère de famille est monopolisée par sa profession et quand ses enfants sont sur un écran, cela lui permet de pouvoir se consacrer à son travail sans être dérangée.

Certains enfants ont donc un usage illimité des écrans allant de 6 à 8 heures par jour. Beaucoup de parents sont bien conscients qu'une surconsommation des écrans peut avoir des conséquences négatives sur le développement de leurs enfants mais ils n'appliquent pas pour autant une médiation restrictive ou même active. Or, une étude a démontré que « *les perceptions négatives des participants quant à l'utilisation de l'écran tactile par les enfants conduisent à une médiation restrictive (par exemple, minimiser le temps passé sur l'écran tactile)* » (44). Il est déjà important d'avoir cette prise de conscience mais les parents ne semblent pas trouver l'énergie ni les moyens pour exercer une médiation parentale plus soutenue.

En outre, bien que la majorité des participants sont des mères, nous avons pu nous entretenir avec quelques pères. Les mères nous ont également rapporté les comportements de leur compagnon. Bien que cela ait été démontré dans une étude qui disait que « *les mères sont généralement plus impliquées que les pères* » (38) dans les pratiques de médiation, nous constatons que les pères exercent autant de médiation parentale, même parfois plus que les mères autour des écrans. Lors des entretiens, nous avons pu constater, par nous-mêmes et par les témoignages des participants, qu'ils sont souvent intransigeants quant à l'éducation de leurs enfants et établissent donc beaucoup de règles au niveau des écrans.

Les parents déclarent qu'ils ne font pas de distinction entre leurs enfants en fonction de leur genre en ce qui concerne la médiation parentale. Les pratiques ne sont pas plus ou moins restrictives s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon. Or, une étude avait démontré que « *les filles et les jeunes enfants sont plus souvent soumis à une médiation que les garçons et les enfants plus âgés* » (38). Néanmoins, les parents qui n'ont que des garçons rejoignent cela car ils pensent qu'ils seraient plus vigilants et restrictifs s'ils avaient des filles.

1.3. La dynamique familiale autour des écrans

Par ailleurs, les parents ont été nombreux à évoquer que les écrans captivaient très fort leurs enfants. Ces derniers ne réagissent alors plus quand on les appelle et n'ont plus conscience du monde qui les entoure. Cela fait notamment appel au concept de technoférence que nous avons déjà développé dans la partie théorique. Ce concept est, à présent, bien ancré et apparaît régulièrement dans des publications. Il est, en effet, « *défini comme des interruptions au quotidien de conversations ou du temps passé avec quelqu'un par les smartphones, tablettes, etc* » (24). Ce phénomène, aussi bien présent chez les enfants que chez les adultes, entrave grandement les relations entre parents et enfants. Les parents sont conscients de cette technoférence et trouvent cela dommageable. De plus, l'usage important des écrans par les enfants et les parents entraîne in fine une modification de la dynamique familiale.

Pour pallier à ce manque d'interactions parents-enfants, la co-utilisation et la médiation active autour de l'écran peuvent s'avérer des solutions. En effet, certaines familles ne perçoivent pas la baisse des relations familiales car en partageant l'écran, cela représente pour elles une source d'interaction supplémentaire. D'ailleurs, l'écran devrait constituer, comme le permet un livre ou un jouet, un moyen de favoriser les interactions entre parents et enfants en permettant d'échanger et d'être ensemble (1). De plus, ces pratiques de médiation ne se sont jamais révélées aussi importantes qu'en la période actuelle de confinement. En effet, « *avec la fermeture des écoles et la mise en œuvre d'un confinement de la population, les questions liées au bon usage des écrans et aux effets de l'exposition des enfants et des adolescents réapparaissent. Les pédiatres de l'Association française de pédiatrie ambulatoire (AFPA) s'attendent à une utilisation plus fréquente des écrans, et, loin de les bannir, encouragent un usage partagé, en famille* » (56). Une étude récente réalisée par la Caisse d'allocations familiales de l'UCM « *ciblée sur la "famille wallonne avec enfant(s) de moins de 13 ans" a été menée en deux phases : plus de 2000 participants ont répondu à un premier sondage début mars 2020 (avant confinement) et plus de 4000 personnes ont répondu à un deuxième sondage en avril 2020, spécifiquement orienté sur les habitudes pendant le confinement* » (57). Cette étude a démontré que « *le temps passé sur les écrans a considérablement augmenté chez 60% des enfants pendant le confinement* » (57).

Une autre difficulté relatée par plusieurs parents est la discontinuité dans les règles imposées à la maison et en dehors du domicile familial. Lorsque leurs enfants se trouvent chez les grands-parents, des amis ou chez l'autre parent s'ils sont séparés, les enfants ne sont pas soumis à la même pratique de médiation parentale et ont, dès lors, beaucoup plus accès aux écrans qu'à la

maison. Cela leur pose problème car les efforts qu'ils ont mis en place pour parvenir à limiter les écrans chez leurs enfants sont réduits et n'ont plus le même impact sur eux. Or, les enfants ont besoin de cohérence et de stabilité pour avoir des repères dans leur construction. L'organisme YAPAKA rejoint cela en témoignant qu'« *un enfant, pour se sentir en sécurité, doit sentir que les adultes face à lui sont solides, consistants et qu'ils savent ce qui est bon pour lui : le nombre d'heures de sommeil dont il a besoin, ses temps d'écrans, ce qu'il peut faire ou non... [...] Enfin, les limites doivent être, autant que possible cohérentes. Pas nécessairement entre tous les adultes qui s'occupent de l'enfant. Mais chaque adulte doit accepter et légitimer (sauf exception) les limites mises par les autres. L'attitude séductrice d'un parent ou d'un éducateur qui laisse faire, voire cache les bêtises, parce qu'il pense que l'autre adulte est trop sévère ou injuste est délétère pour l'enfant. Cela risque de détricoter le cadre posé, et de créer une confusion déstabilisante pour l'enfant* » (58).

1.4. Les perceptions des parents au sujet des écrans

En outre, les parents évoquent plus d'inconvénients que d'avantages aux écrans. Ils sont néanmoins bien conscients des bienfaits que peuvent comporter ces derniers. Ils pensent qu'ils permettent une rapidité et une facilité d'accès à l'information inégalable. Ils relatent que les écrans jouent le rôle de baby-sitter, cela peut constituer un avantage pour le parent mais un inconvénient pour le développement de l'enfant si cela se présente souvent et pendant de longues périodes de temps. De surcroît, les parents témoignent des nombreux désavantages que peuvent constituer les écrans comme la diminution des interactions sociales par un effet trop captivant et enfin, l'accès à un vocabulaire et à des contenus inadaptés.

Les parents relatent également les effets négatifs des écrans sur la santé physique et psychologique des enfants, dont notamment le repli sur soi-même, l'énervement, les maux de tête, la passivité, etc. Beaucoup d'études ont rapporté de nombreux effets délétères des écrans sur le développement des jeunes enfants. « *Les études scientifiques disponibles montrent de manière quasi unanime que cette imprégnation a des incidences négatives majeures sur le développement des fonctions cognitives. Parmi les champs les plus affectés, on trouve notamment la réussite scolaire, le langage, l'attention, le sommeil et l'agressivité* » (59). Les parents constatent l'apparition et le développement de ces effets néfastes chez leurs propres enfants comme les migraines ou les problèmes de vue. Cela a notamment été relaté par les parents lorsque les enfants ont un usage régulier ou illimité des écrans.

En effet, il y a « *une opposition manifeste entre l'omniprésence des écrans dans l'espace familial et les attitudes teintées de méfiances, d'inquiétudes et d'interdits des parents envers l'usage des écrans* » (60).

Les parents ont témoigné de leurs volontés que leurs enfants soient plus actifs et réalisent des activités extérieures plutôt que de rester devant des écrans. Ces résultats concordent avec les recommandations de 2019 de l'OMS sur « *l'activité physique, les comportements sédentaires et le sommeil de l'enfant de moins de cinq ans* » (2). En effet, l'OMS préconise que « *l'enfant de 3-4 ans devrait : [...] Ne pas rester attaché pendant plus d'une heure à la fois (par exemple dans un landau ou une poussette), ni rester assis pendant des périodes prolongées. Une heure devant l'écran doit être un maximum ; moins, c'est mieux. Lorsqu'il n'est pas physiquement actif, l'enfant peut lire ou se faire lire ou raconter une histoire* » (2). Il est donc important que l'écran n'occupe qu'une petite place dans le temps libre des enfants et de favoriser au maximum les activités extérieures ou les manipulations concrètes qui favorisent l'éveil et le développement de l'enfant.

Cependant, les parents ressentent un manque de sensibilisation à la problématique des enfants et des écrans par les intervenants de la santé, certains en sont demandeurs. Or, l'ONE a lancé deux campagnes à ce sujet avec « les enfants et les écrans » en 2014-2015 et en 2015-2018 « le développement du langage chez l'enfant en bas âge » (61) en lien avec cette problématique. L'organisme YAPAKA a, quant à lui, réalisé aussi trois campagnes dont « maîtrisons les écrans : La campagne 3-6-9-12 donne des repères », « écrans en veille – enfants en éveil », et « pour développer ses 5 sens, pas d'écran avant 3 ans » (62). Les parents relatent également qu'ils n'y ont jamais été sensibilisés par des professionnels de la santé tels que des médecins. Or, « *positionner les parents dans un rôle de médiateur est essentiel afin de sensibiliser le plus tôt possible les enfants à l'utilisation des écrans. Pas de recette toute faite à diffuser. Il s'agit d'abord d'inviter ceux-ci à se questionner sur la place que prennent les écrans dans le quotidien de leurs enfants et de leur proposer des pistes qu'ils pourront mettre en pratique en fonction de leurs réalités. Tout cela passe par des informations simplifiées sur les repères mais surtout par l'écoute et le partage d'expériences* » (63).

En outre, les parents craignent de ne pas parvenir à trouver un juste équilibre lorsque leurs enfants grandiront avec les écrans. L'équilibre se trouve dans le fait qu'ils ne veulent pas leur interdire les écrans tout en maintenant une utilisation raisonnable et consciencieuse. D'ailleurs, l'ONE explique que « *trouver un équilibre implique certaines règles. Chez les plus jeunes, son utilisation doit être limitée et encadrée. C'est évidemment aux parents qu'il*

revient de poser le cadre propre à chaque enfant et de le faire évoluer en même temps que lui ; quand l'utiliser, pour quoi faire et pendant combien de temps » (64). Les parents ont peur du harcèlement via les réseaux sociaux et les messageries. Cette peur réside aussi dans le fait qu'ils craignent que leur propre enfant puisse harceler un autre parce que l'échange est virtuel et qu'il ne se retrouve pas face à l'autre personne.

1.5. Les écrans au service de la pédagogie

Enfin, l'arrivée des écrans dans les écoles ne fait pas l'unanimité auprès des parents d'élèves. Pour les enfants qui ont une consommation importante des écrans, les parents ne sont pas du tout favorables à la pédagogie numérique car cela augmenterait encore davantage leur temps d'écran. Cela est assez contradictoire car ils n'imposent pas de limites de temps d'écran au domicile familial mais ils l'interdisent à l'école. Par ailleurs, les parents qui sont enseignants sont, au contraire, tout à fait favorables à l'école numérique car ils perçoivent l'intérêt pédagogique que peuvent apporter les écrans. Nous pensons donc que la profession exercée par les parents modifie leur regard sur l'utilisation des écrans qu'ils permettent à leurs enfants. Paradoxalement, nous avons été étonnées du fait que ces parents enseignants promeuvent l'utilisation des écrans à l'école mais sont très restrictifs à ce sujet au niveau du domicile familial.

A l'école, ils trouvent notamment intéressant que les écrans puissent apporter une forme d'apprentissage différente pour visualiser autrement, faire des recherches sur Internet, etc. Néanmoins, tous les parents éprouvent quand même certaines craintes comme le manque d'accompagnement, l'utilisation trop abondante, la diminution des manipulations concrètes, etc.

De plus, les parents nous font part d'un manque cruel de collaboration entre les parents et les enseignants. La plupart des parents ne sont pas du tout au courant des activités pratiquées par leurs enfants sur ces écrans à l'école. Pourtant, la littérature expose que *« les TIC donnent l'occasion de repenser les échanges entre les personnes : elles ouvrent les possibilités d'accroître la participation des parents à la vie scolaire de leur(s) enfant(s). Les collaborations peuvent être plus nombreuses, variées et adaptées aux réalités de notre société actuelle »* (65). Bien que les écoles numériques soient en plein développement, nous pensons que ce point de collaboration entre parents et enseignants est important et est pourtant manquant. La prise en considération de cet élément permettrait une meilleure compréhension des parents et une utilisation optimale du numérique par les enfants.

Finalement, les études portent généralement sur la modification des interactions entre parents et enfants à cause de la présence des écrans. Néanmoins, nous avons mis en évidence que la relation entre enfants et enseignants peut aussi être entravée par la présence des écrans. Les parents craignent que les écrans remplacent cette interaction entre enfants et instituteurs. Or, cette interaction est primordiale pour favoriser les apprentissages, acquérir certaines connaissances et habiletés qui ne demeurent possibles que par ces échanges réels et concrets. En effet, *« la relation enseignant-élève impacte énormément la qualité des apprentissages et produit aussi des effets en dehors du cadre scolaire. De nombreuses études confirment les effets bénéfiques d'une relation enseignant-élève positive sur l'estime de soi, l'anxiété, le bien-être émotionnel de l'élève en général, de même que sur les comportements de l'élève et ses habiletés sociales »* (66).

2. Forces et faiblesses de l'étude

Tout d'abord, une faiblesse de notre étude réside dans son faible échantillon qui ne nous a pas permis d'atteindre la saturation des données. Une difficulté de recrutement et la pandémie du Coronavirus expliquent cela. Dès lors, bien que les entretiens réalisés étaient riches, l'analyse aurait pu être encore plus fournie si nous avions pu recueillir l'ensemble des témoignages escomptés.

Une seconde faiblesse réside dans le manque d'expérience au niveau de la méthode qualitative. En effet, avant la réalisation de ce mémoire, nous n'avions effectué que peu d'entretiens semi-directifs. Nous pensons que si nous avions eu davantage d'expérience dans cette méthode, cela aurait permis de mieux mener les entretiens, de savoir mieux manier le guide d'entretien et de pouvoir aller encore plus loin dans les résultats.

Notre étude comporte des biais comme nous l'avons déjà identifié. Le premier se trouve dans le fait que les parents qui ont accepté de participer à un entretien sont des parents qui pratiquent une certaine gestion des écrans avec leurs enfants. En effet, nous n'avons eu que deux parents pour qui les enfants ont un usage illimité des écrans. Nous comprenons que cela peut être stigmatisant de témoigner lorsque son enfant a un usage abondant des écrans. Nous retrouvons également un biais d'auto-sélection car nos participants appartiennent généralement à deux extrêmes en ce qui concerne leurs pratiques. Ils ont accepté de participer car ils avaient déjà une opinion sur le sujet. De plus, nous sommes également bien conscientes qu'il existe un certain biais de désirabilité sociale au niveau de la consommation des écrans

relatée, tant des parents que des enfants, mais également au niveau de la pratique de la médiation parentale. Nous ne pouvons malheureusement pas éviter ces biais car la participation aux entretiens se faisait de manière volontaire et libre mais il est important de pouvoir les identifier.

Une autre limite potentielle est présente dans le fait que beaucoup de parents qui avaient accepté de participer à notre étude sont enseignants. Dès lors, les résultats des entretiens ont donc pu être influencés par l'exercice de cette profession.

Ensuite, étant donné les circonstances exceptionnelles de santé publique, nous n'avons pas pu convier les parents à une réunion pour leur présenter nos résultats. Cela nous aurait permis d'avoir un retour des parents sur les résultats présentés et de discuter de ces derniers avec eux. Cela nous aurait peut-être donné la possibilité d'affiner les résultats et de faire émerger de nouvelles perspectives de recherche. Néanmoins, une information sur les résultats de l'étude leur sera communiquée par mail.

Enfin, notre étude comporte également des forces. La thématique des enfants et des écrans reste encore peu explorée. Comme nous l'avons déjà identifié, beaucoup d'études ont été faites sur la télévision mais peu sur les EMT et sur les interactions entre parents et enfants. Notre sujet est également actuel car les EMT se développent de plus en plus. Il était aussi pertinent de s'intéresser à la pédagogie numérique car elle est seulement en cours de développement depuis l'appel à projets sur le numérique lancé par la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2019 et elle peut être susceptible de modifier les interactions parents-enfants-écrans. Les parents ont d'ailleurs expliqué qu'ils avaient accepté de participer à un entretien car ils étaient très intéressés par le sujet. Enfin, notre étude s'inscrit dans la continuité de celle menée par l'ONE en 2015 et apporte des éléments nouveaux probablement utiles pour l'ONE.

3. Implications pour la pratique

Par les entretiens, nous comprenons que les parents ne sont pas assez sensibilisés à la problématique des enfants et des écrans en général, ils expriment notamment qu'ils sont peu informés. Nous pensons que des organismes comme l'ONE et YAPAKA doivent continuer les campagnes de sensibilisation qu'ils ont déjà mises en place et en faire une diffusion encore plus large, via plusieurs relais (écoles, médecins, parents, ASBL, ...) et par plusieurs moyens (affiches, dépliants, spots publicitaires, publicités sur les routes ou dans la presse, ...). De

plus, nous pensons que les médecins, pédiatres et généralistes, ont un rôle important à jouer dans cette sensibilisation. En effet, cela relève de la promotion de la santé et il est donc pertinent que cette dernière passe par la première ligne d'acteurs de la santé.

Une autre implication pour la pratique des écoles serait de favoriser davantage la collaboration entre les enseignants et les parents lorsque l'école pratique une pédagogie de type numérique. En effet, ce manque de communication et d'échanges est interpellant et s'il était présent, il permettrait de développer au mieux la pédagogie numérique.

4. Perspectives de recherche

Nous pensons que le confinement que nous avons vécu suite à la pandémie de Coronavirus a pu changer le rapport que les enfants entretiennent avec les écrans, a pu modifier les interactions familiales et la pédagogie numérique a, elle aussi, subi un certain essor. En effet, la période de confinement a peut-être modifié les pratiques de médiation parentale, les parents sont peut-être devenus plus laxistes quant à l'usage des écrans par leurs enfants afin de les occuper. Les enfants ne pouvaient plus se rendre à l'école ni à leurs activités de loisirs habituelles. Cela a peut-être amené plus d'utilisation des écrans et les interactions familiales ont pu être modifiées. De plus, la pédagogie est devenue plus que jamais numérique avec l'impossibilité de réaliser des cours en présentiels. Les enseignants ont dû faire parvenir à leurs élèves du travail via des plateformes sur Internet en leur demandant de temps en temps, de visionner des vidéos. Cela a donc pu modifier l'usage des écrans par les enfants mais aussi les représentations des parents quant à la pédagogie numérique car ils ont été contraints de s'adapter. Dès lors, nous pensons qu'il pourrait être intéressant de mener cette même étude après la période de confinement et de comparer les pratiques avant et après. Cela permettrait de voir et de comprendre les effets d'un confinement sur les usages des écrans par les enfants et de connaître les représentations des parents à ce sujet.

De plus, dans la continuité de l'étude que nous avons menée, nous pensons qu'il pourrait être intéressant de connaître la vision et les représentations des professionnels de la santé (médecins généralistes, pédiatres et infirmiers en santé communautaire) quant à la médiation parentale autour des écrans et aux interactions familiales liées à ces écrans. Ces derniers ont un regard extérieur sur les familles qu'ils reçoivent en consultation et nous pensons qu'il serait pertinent de connaître leurs représentations et leurs craintes à ce sujet.

Dans la même lignée, il pourrait être intéressant de réaliser des entretiens avec les instituteurs(trices). Ces personnes côtoient les enfants quotidiennement et peuvent alors remarquer si les comportements des enfants sont changeants en fonction de l'utilisation des écrans. Elles ont également beaucoup de contacts avec les parents et peuvent donc connaître en partie les représentations de ces derniers. De plus, leur métier étant axé sur la pédagogie, nous pourrions identifier comment elles perçoivent l'apprentissage avec les écrans.

Enfin, bien que nous n'ayons pas pu le mettre en œuvre pour des considérations éthiques et à cause du temps imparti, il aurait été enrichissant de connaître le point de vue des enfants quant à la médiation que pratiquent leurs parents autour des écrans et aux interactions familiales qui en découlent. Les enfants disent généralement ce qu'ils pensent « sans mettre de filtres » et ressentent également les choses différemment que les adultes. Cela permettrait de connaître leurs représentations des écrans et de voir s'ils ont déjà été sensibilisés ou non au fait d'avoir une utilisation raisonnée. Pour cette étude, il est évident qu'il faudrait modifier la tranche d'âge afin d'obtenir des entretiens constructifs.

CONCLUSION

L'étude que nous avons menée dans le cadre de ce mémoire nous a permis de comprendre les interactions entre parents et enfants de 3 à 6 ans autour des EMT et notamment au travers de la médiation parentale pratiquée autour de ces écrans.

Par la réalisation de la partie théorique, nous avons beaucoup appris sur la consommation des écrans dans les familles, sur le développement de l'enfant pendant la petite enfance, sur les interactions familiales durant cette période et enfin sur l'instauration de la pédagogie numérique dans les écoles. Nous avons également pu comprendre et développer différents concepts tels que la médiation parentale des écrans avec les différents déterminants qui influencent cette dernière, la technoférence, ...

Les entretiens semi-directifs nous ont permis de déterminer une typologie des usages des écrans par les enfants et de comprendre comment se déroulent concrètement ces interactions entre parents et enfants avec ces TIC en fonction de ces usages. Nous avons également pu apprécier les représentations et les questions que se posent les parents au sujet de la problématique des écrans et notamment en ce qui concerne le développement des écoles numériques.

En présentant les résultats, nous avons pu déterminer qu'il serait intéressant de sensibiliser davantage les parents à la problématique des écrans chez les enfants et de promouvoir la collaboration et la communication entre parents et enseignants dans les écoles dites numériques. Il serait également pertinent d'axer les recherches futures sur l'effet d'un confinement sur la consommation des enfants en termes d'écrans et les représentations des parents à ce sujet. Enfin, il serait judicieux de recueillir les témoignages des professionnels de la santé, des enseignants maternels et primaires ainsi que des enfants sur la question des interactions entre parents et enfants autour des écrans.

BIBLIOGRAPHIE

1. Le Guillou G. Usage des écrans, une régulation nécessaire. *Métiers de la petite enfance*. 2019;267:13.
2. Organisation Mondiale de la Santé. Le message de l’OMS au jeune enfant : pour grandir en bonne santé, ne pas trop rester assis et jouer davantage. 2019 [updated 21 octobre 2019]. Available from: <https://www.who.int/fr/news-room/detail/24-04-2019-to-grow-up-healthy-children-need-to-sit-less-and-play-more>.
3. Institut de statistique de l'UNESCO. Technologies de l’information et de la communication (TIC). 2019 [updated 25 septembre 2019]. Available from: <http://uis.unesco.org/fr/glossary-term/technologies-de-linformation-et-de-la-communication-tic>.
4. Organisation de coopération et de développement économiques. Accès et utilisation des TIC par les ménages et les individus. 2019 [updated 21 octobre 2019]. Available from: https://stats.oecd.org/viewhtml.aspx?datasetcode=ICT_HH2&lang=fr.
5. Kabali HK, Irigoyen MM, Nunez-Davis R, Budacki JG, Mohanty SH, Leister KP, et al. Exposure and use of mobile media devices by young children. *Pediatrics*. 2015;136(6):1044-50.
6. Conseil supérieur de l'audiovisuel. L'équipement audiovisuel des foyers au 1er semestre 2018. 2018 [updated 25 septembre 2019]. Available from: <https://www.csa.fr/Informer/Collections-du-CSA/Panorama-Toutes-les-etudes-liees-a-l-ecosysteme-audiovisuel/Les-observatoires-de-l-equipement-audiovisuel/L-equipement-audiovisuel-des-foyers-au-1er-semestre-2018>.
7. Mathen M, Fastrez P, De Smedt T. Les enfants et les écrans. Usages des enfants de 0 à 6 ans, représentations et attitudes de leurs parents et des professionnels de la petite enfance. 2015;17:2016.
8. Eurostat. Are Europeans glued to their screens?. 2018 [updated 29 octobre 2019]. Available from: <https://ec.europa.eu/eurostat/en/web/products-eurostat-news/-/DDN-20180507-1>.
9. Streel M. Surexposition aux écrans : une nouvelle addiction juvénile. Bruxelles; 2018.
10. Dubreu-Béclin A. Exposition aux écrans et croissance psychique. 2018;83(3):399-414.
11. Centre d'Information sur les Médias. Evolutions dans le visionnage TV et vidéo sur les nouveaux écrans. CIM Other Screen Monitor 2015-2016. 2017 [updated 27 janvier 2020]. Available from: https://www.cim.be/sites/default/files/Media/Televisie/Documents/cim_tv_osm_communique_de_presse_2017_01_17.pdf.
12. Pépin G. Histoire de la tablette tactile : du GridPad au Tablet PC. 2017 [updated 25 septembre 2019]. Available from: <https://www.futura-sciences.com/tech/dossiers/technologie-tablettes-essor-tactile-1472/page/4/>.
13. Pépin G. L'histoire du smartphone. 2017 [updated 25 septembre 2019]. Available from: <https://www.futura-sciences.com/tech/dossiers/telecoms-smartphones-guerre-systemes-exploitation-mobiles-1487/page/2/>.
14. Larousse. Dictionnaire. 2020 [updated 17 avril 2020]. Available from: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/Smartphone/186762>.
15. Mirelli A. Savez-vous combien de temps vous passez sur votre smartphone ?. 2018 [updated 25 septembre 2019]. Available from: https://www.rtbf.be/tendance/techno/detail_savez-vous-combien-de-temps-vous-passez-sur-votre-smartphone?id=9879014.

16. Pigeon E, Brunetti V. Le temps d'écran, une autre habitude de vie associée à la santé. 2016. Report No.: 1925-5748
17. Tisseron S. 3-6-9-12 Apprivoiser les écrans et grandir: Erès; 2018.
18. YAPAKA. [Campagne] Maîtrisons les écrans : La campagne 3-6-9-12 donne des repères. 2013.
19. Marcelli D. L'exposition précoce et excessive aux écrans. 2018 [updated 29 septembre 2019]. Available from: <https://sfpeada.fr/lexposition-precoce-et-excessive-aux-ecrans-epce/>.
20. Irwin LG, Siddiqi A. Le développement de la petite enfance: un puissant égalisateur. Rapport final, Commission des déterminants sociaux de la santé de l'Organisation mondiale de la santé, dans J Poissant (dir)(2014), Les conditions de succès des actions favorisant le développement global des enfants: états des connaissances, Institut national de santé publique du Canada. 2007.
21. CEMEA. Le développement des enfants : 3 à 6 ans. 2007 [updated 04 novembre 2019]. Available from: <https://ressources-cemea-pdll.org/spip.php?article345>.
22. Fondation pour l'Enfance. Journée nationale d'informations et de repères sur le numérique des tout-petits : Numérique des tout-petits : au-delà des polémiques, des repères indispensables pour accompagner les familles et les professionnels.; 2018.
23. Clément M-N, Duris O. Le bébé et la tablette numérique: intérêts et dangers. 2017(3):62-71.
24. Santi P, Cabut S. Ecrans La grande déconnexion parents-bébés. Le Monde Sciences et Médecine. 2017;3-5.
25. Académie des Sciences. L'enfant, l'adolescent, la famille et les écrans : Appel à une vigilance raisonnée sur les technologies numériques. 2019.
26. Barnier J, Taurignan C, Wehrer F, Bazin J-P. Les écrans et leurs effets sur la relation parent-enfant. Métiers de la petite enfance. 2019;267:17-8.
27. McDaniel BT, Radesky JS. Technoference: Parent Distraction With Technology and Associations With Child Behavior Problems. Child development. 2018;89(1):100-9.
28. Devouche E. Les besoins socio-cognitifs fondamentaux du jeune enfant face à l'écran. Métiers de la petite enfance. 2019;267:14-6.
29. Ivassenko V. Synthèse documentaire : La surexposition des enfants de 0 à 6 ans aux écrans.; 2018.
30. YAPAKA. [Campagne] Ecrans en veille - Enfants en éveil. 2015 [updated 10 octobre 2019]. Available from: <http://www.yapaka.be/campagne/campagne-ecrans-en-veille-enfants-en-eveil>.
31. Digital Wallonia. Trois visages pour les TIC dans l'école. s.d. [updated 18 décembre 2019]. Available from: <http://www.ecolenumerique.be/qa/enjeux/>.
32. Delacharlerie A. Ecole numérique Digital Wallonia. Une dynamique efficace pour introduire les technologies dans l'apprentissage. 2019 [updated 18 décembre 2019]. Available from: <https://www.digitalwallonia.be/fr/publications/projets-ecole-numerique>.
33. Witsel V. Débat. L'école face au péril numérique. 2018 [updated 18 décembre 2019]. Available from: <https://www.laligue.be/leligueur/articles/debat-l-ecole-face-au-peril-numerique>.
34. Villemonteix F, Nogry S. Usages de tablettes à l'école primaire : quelles contraintes sur l'activité pédagogique ? 2016;81(1):79-92.
35. Delacharlerie A. Baromètre Education & Numérique 2018. Recommandations. 2018 [updated 18 décembre 2019]. Available from: <https://www.digitalwallonia.be/fr/publications/education2018-recommandations>.
36. Bihoux P, Mauvilly K. Le désastre de l'école numérique. Le Seuil. 2016.
37. Berdot-Talmier L. Les bébés face aux supports numériques. 2017;83(3):56-61.

38. Nikken P, de Haan J. Guiding young children's internet use at home: Problems that parents experience in their parental mediation and the need for parenting support. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*. 2015;9(1).
39. Nikken P, Schols M. How and why parents guide the media use of young children. *Journal of child and family studies*. 2015;24(11):3423-35.
40. Zaman B, Nouwen M, Vanattenhoven J, De Ferrerre E, Looy JV. A qualitative inquiry into the contextualized parental mediation practices of young children's digital media use at home. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*. 2016;60(1):1-22.
41. Chaudron S, Marsh J, Navarette VD, Ribbens W, Mascheroni G, Smahel D, et al. Rules of engagement: Family rules on young children's access to and use of technologies. *Digital Childhoods: Springer*; 2018. p. 131-45.
42. Smahelova M, Juhová D, Cermak I, Smahel D. Mediation of young children's digital technology use: The parents' perspective. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*. 2017;11(3).
43. Nevski E, Siibak A. The role of parents and parental mediation on 0–3-year olds' digital play with smart devices: Estonian parents' attitudes and practices. *Early years*. 2016;36(3):227-41.
44. Seo H, Lee CS. Emotion matters: What happens between young children and parents in a touch screen world. *International Journal of Communication*. 2017;11:20.
45. Hwang Y, Choi I, Yum J-Y, Jeong S-H. Parental mediation regarding children's smartphone use: Role of protection motivation and parenting style. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*. 2017;20(6):362-8.
46. Beyens I, Beullens K. Parent–child conflict about children's tablet use: The role of parental mediation. *New Media & Society*. 2017;19(12):2075-93.
47. Domoff SE, Radesky JS, Harrison K, Riley H, Lumeng JC, Miller AL. A Naturalistic Study of Child and Family Screen Media and Mobile Device Use. *Journal of child and family studies*. 2019;28(2):401-10.
48. Coyne SM, Radesky J, Collier KM, Gentile DA, Linder JR, Nathanson AI, et al. Parenting and digital media. *Pediatrics*. 2017;140(Supplement 2):S112-S6.
49. Nikken P. Implications of low or high media use among parents for young children's media use. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*. 2017;11(3).
50. Shin W, Li B. Parental mediation of children's digital technology use in Singapore. *Journal of Children and Media*. 2017;11(1):1-19.
51. Määttä S, Kaukonen R, Vepsäläinen H, Lehto E, Ylönen A, Ray C, et al. The mediating role of the home environment in relation to parental educational level and preschool children's screen time: a cross-sectional study. *BMC Public Health*. 2017;17(1):688.
52. Radesky JS, Domoff SE. Mobile Media and Parenting. *The International Encyclopedia of Media Literacy*. 2019:1-6.
53. Aujoulat I, editor *Introduction aux méthodes qualitatives en santé publique : la recherche qualitative, de quoi s'agit-il ? Pourquoi l'utiliser ? : Notes de cours*. 2019; Université Catholique de Louvain, Bruxelles.
54. Dufour C, Larivière V. Principales techniques d'échantillonnage probabilistes et non-probabilistes. 2012.
55. Le Marois M. Évitez la guerre des écrans avec les enfants. 2018 [updated 24 avril 2020]. Available from: <https://www.psychologies.com/Culture/Ma-vie-numerique/Articles-et-Dossiers/Les-ecrans-les-eteindre-ou-les-apprivoiser/Evitez-la-guerre-des-ecrans-avec-les-enfants>.
56. Pfersdorff A. Confinement : les effets des écrans sur les plus jeunes. Et si les parents avaient besoin des enfants?. 2020 [updated 30 avril 2020]. Available from:

<http://www.pediatre-online.fr/environnement/confinement-effets-ecrans-plus-jeunes-parents-avaient-besoin-enfants/>.

57. Belga, RTBF. Avec le confinement, le temps d'écran des enfants a augmenté, et les parents s'en inquiètent. 2020 [updated 30 avril 2020]. Available from: https://www.rtbf.be/info/medias/detail_avec-le-confinement-le-temps-d-ecran-des-enfants-a-augmente-et-les-parents-s-en-inquietent?id=10491813.

58. YAPAKA. Mettre des limites à l'enfant, tout un processus. 2019 [updated 29 avril 2019]. Available from: <https://www.yapaka.be/texte/mettre-des-limites-a-lenfant-tout-un-processus>.

59. Harlé B, Desmurget M. Effets de l'exposition chronique aux écrans sur le développement cognitif de l'enfant. Archives de pédiatrie. 2012;19(7):772-6.

60. Mathen M, editor Usage des écrans par les enfants et pratiques de médiation parentales: une analyse des discours parentaux au sein des foyers. Journée doctorale en sciences de l'information et de la communication 2018; 2018.

61. Office de la Naissance et de l'Enfance. Nos campagnes. 2020 [updated 14 mai 2020]. Available from: <https://www.one.be/public/cest-quoi-lone/nos-campagnes/>.

62. YAPAKA. Campagnes. 2020 [updated 14 mai 2020]. Available from: <https://www.yapaka.be/campagnes>.

63. Reuter S. Education Santé : Enfants et écrans, des pistes pour s'y retrouver. 2017 [updated 29 avril 2020]. Available from: <http://educationsante.be/article/enfants-et-ecrans-des-pistes-pour-sy-retrouver/>.

64. ONE. Webdocs Air de familles - TABLETTE Un cadeau à offrir?. 2016 [updated 29 avril 2020]. Available from: http://www.airdefamilles.be/tablette-cadeau-enfants-one-adf513/#.XqmA_W5uJnC.

65. L'administration générale de l'enseignement. Les outils numériques de communication entre les parents et l'école (Fédération Wallonie-Bruxelles). 2019.

66. UFAPEC. Mettre le bien-être et la réussite des élèves au cœur de nos priorités. 2018 [updated 29 avril 2020]. Available from: <http://www.ufapec.be/nos-analyses/3118-bien-etre-eleves.html>.

ANNEXES

Annexe 1 : Campagne YAPAKA « Maîtrisons les écrans : La campagne 3-6-9-12 donne des repères »

Annexe 2 : Campagne YAPAKA « Écrans en veille, enfants en éveil »

Annexe 3 : Flowchart

Annexe 4 : Guide d'entretien des entretiens semi-directifs

Annexe 5 : Extraits choisis d'entretiens retranscrits

Annexe 6 : Document d'information et de consentement éclairé au participant

Annexe 7 : Tableau synthétique descriptif de l'échantillon

Annexe 1 : Campagne YAPAKA

« Maîtrisons les écrans : La campagne 3-6-9-12 donne des repères »



AVANT 3 ANS

LA MEILLEURE ÉMISSION,
CELLE QU'IL CRÉE LUI-MÊME

MAÎTRISONS LES ÉCRANS

-3 PAS DE TV AVANT 3 ANS

Avant 3 ans, l'enfant a d'abord besoin de construire ses repères.
Dans l'espace, à travers toutes les interactions sensorielles et motrices avec l'environnement.
Dans les temps, à travers les histoires qu'on lui raconte et les livres qu'il feuillette.

-6 PAS DE CONSOLE DE JEU AVANT 6 ANS

-9 PAS D'INTERNET SEUL AVANT 9 ANS

-12 PAS DE RÉSEAU SOCIAL AVANT 12 ANS

Le bébé captivé par le rythme rapide des couleurs et des sons qui se succèdent sur l'écran risque d'intérioriser ce rythme nocif pour sa personnalité en formation.

Des repères clairs sur www.yapaka.be/ecrans

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
yapaka.be



AVANT 6 ANS

LA MEILLEURE PARTIE,
ELLE LA JOUE AVEC UN VRAI BALLON

MAÎTRISONS LES ÉCRANS



**PAS DE CONSOLE
DE JEU AVANT 6 ANS**

Avant 6 ans, l'enfant a besoin de découvrir toutes ses possibilités. Il est prioritaire qu'il ait des activités engageant ses dix doigts, pour développer son habileté motrice, et surtout son cerveau.

Le risque des écrans est en effet qu'ils accaparent toute son attention, tout son temps.

Il est important dès lors d'établir des règles claires sur le temps d'écrans, d'installer les écrans dans le salon, de préférer les jeux vidéos que l'on joue à plusieurs. Soyez-vous le droit de fixer des limites.

Des repères clairs sur
www.yapaka.be/ecrans

3 PAS DE TV
AVANT 3 ANS

6 PAS DE CONSOLE DE JEU
AVANT 6 ANS

9 PAS D'INTERNET SEUL
AVANT 9 ANS

12 PAS DE RÉSEAU SOCIAL
AVANT 12 ANS

**FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES**
yapaka.be



AVANT 9 ANS

LA MEILLEURE DÉCOUVERTE,
CELLE QU'ILS FONT DE LA RÉALITÉ

MAÎTRISONS LES ÉCRANS



**PAS D'INTERNET SEUL
AVANT 9 ANS**

Avant 9 ans, l'enfant continue à mettre en place les différentes formes de son intelligence.

Internet risque de brouiller les repères qu'il est en train de se construire. Pour éviter les pièges du web, l'enfant doit notamment assimiler la distinction entre espaces intime et public.

Il est important d'installer les écrans dans le salon, de dialoguer en famille sur ce qui s'y passe et d'établir des règles d'aires sur le temps d'écrans. Sentez-vous le droit de fixer des limites.

Des repères clairs sur
www.yapaka.be/ecrans

 **FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES**

yapaka.be

3 PAS DE TV
AVANT 3 ANS

6 PAS DE CONSOLE DE JEU
AVANT 6 ANS

9 PAS D'INTERNET SEUL
AVANT 9 ANS

12 PAS DE RÉSEAU SOCIAL
AVANT 12 ANS



AVANT 12 ANS

LA MEILLEURE CONNEXION,
CELLE QU'IL A EN VRAI AVEC SES COPAINS

MAÎTRISONS LES ÉCRANS



**PAS DE RÉSEAU SOCIAL
AVANT 12 ANS**

Avant 12 ans, l'enfant a besoin d'explorer la complexité du monde réel.

Il a besoin d'éprouver ses relations sociales, de tester ses comportements et les réactions qu'ils suscitent, sans la distance créée par les écrans.

Il est important de privilégier les jeux en famille et entre amis, dans la même pièce, d'installer les écrans dans le salon et de continuer à établir des règles claires sur le temps d'écrans. Sentez-vous le droit de fixer des limites.

Des règles claires sur
www.yapaka.be/ecrans

**FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES**

yapaka.be

3 PAS DE TV
AVANT 3 ANS

6 PAS DE CONSOLE DE JEU
AVANT 6 ANS

9 PAS D'INTERNET SEUL
AVANT 9 ANS

12 PAS DE RÉSEAU SOCIAL
AVANT 12 ANS

Annexe 2 : Campagne YAPAKA « Écrans en veille, enfants en éveil »



ÉCRANS EN VEILLE

ENFANTS EN ÉVEIL

Ce lieu s'inscrit dans le mouvement «Écrans en veille Enfants en éveil»

En effet, de nombreuses recherches démontrent et confirment aujourd'hui les dangers de la télévision plus particulièrement pour les enfants de moins de 3 ans.

Ceci est compréhensible au regard du développement des enfants :

- 1 Le bébé se développe en mettant en bouche, regardant, touchant, manipulant, jetant, courant, expérimentant, jouant... À travers ces activités, il développe sa motricité fine, ses repères dans l'espace à trois dimensions et sa capacité à interagir avec ce qui l'entoure. Il a besoin d'activités engageant ses dix doigts et l'ensemble de son corps. Les écrans allumés accaparent toute son attention et risquent de le rendre agité, de nuire à sa concentration.
- 2 Le bébé a également besoin qu'on lui raconte des histoires, de feuilleter des livres d'images pour installer les notions d'avant, pendant et après. C'est en se respirant dans le temps grâce aux interactions directes avec les personnes qui l'entourent que l'enfant entre dans le langage. La télévision ne peut, en aucun cas, remplacer l'interaction émotionnelle et affective avec l'entourage. La télévision, même spécifique au bébé et même en présence d'un adulte, ne favorise pas ce type d'interaction car aucune parole n'est vraiment adressée au bébé.
- 3 Face à l'écran, l'enfant est passif : il n'a pas le sentiment de pouvoir agir sur le monde. Il n'est que spectateur. Or, pour son développement, le bébé doit être acteur et sentir très tôt sa possibilité d'agir sur ce qui l'entoure. C'est ce qu'il fait quand il manipule de petits objets autour de lui et quand il est en relation avec ses proches.
- 4 L'enfant doit peu à peu apprendre à faire face à l'absence, au vide, à l'ennui. Cela lui permettra plus tard de ne pas être dans une activité incessante, une avidité de consommation. En se réfugiant dans la consommation des écrans, l'enfant évite d'affronter les angoisses de séparation ou les sentiments de frustration. Cela risque de l'entraîner dans une pseudo-satisfaction qui ne l'apaisera jamais car le manque est interne et ne sera jamais comblé par un objet extérieur.
- 5 Soumis aux écrans, le jeune enfant devient captif du rythme très rapide des images, des couleurs, des sons. Cet environnement est d'une intensité largement supérieure aux stimulations habituelles de la vie quotidienne d'un bébé. Il risque alors d'intégrer cette excitation comme ingrédient nécessaire dans sa personnalité en formation. D'un côté, on recourt à la télé pour que l'enfant reste tranquille et de l'autre, aussitôt que l'écran est éteint, ce même enfant révèle une agitation croissante.

A tout âge, le temps passé devant les écrans est un temps pendant lequel l'enfant ne joue pas. Or le jeu est une activité primordiale qui lui permet de développer créativité et capacités intellectuelles ainsi que l'acquisition du langage.

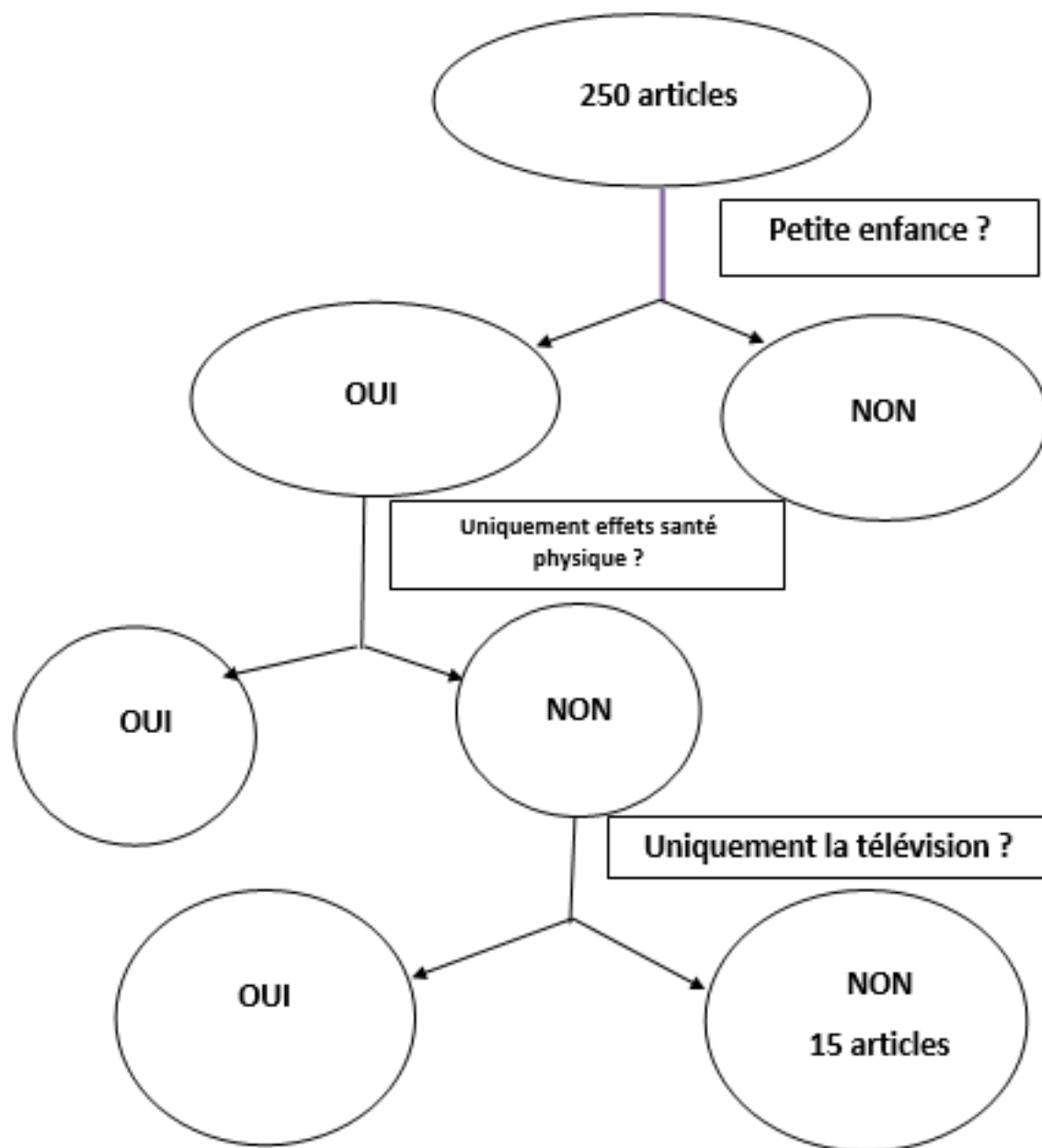
De plus, le jeu encourage l'enfant dans ses capacités à être seul et à se confronter à l'ennui, points essentiels à son développement.

Ainsi, l'enfant s'éveille, à l'écart des écrans, en jouant dans la vie quotidienne avec ses parents, ses proches et dans les structures d'accueil auxquelles ses parents le confient.

MAÎTRISONS LES ÉCRANS
yapaka.be

Illustrations : Anne, Delia, Isabelle, Sébastien, © Institut royal de l'Enfance

Annexe 3 : Flowchart



Annexe 4 : Guide d'entretien des entretiens semi-directifs

Bonjour, vous êtes donc parent(s) d'un enfant âgé entre 3 et 6 ans. Pouvez-vous me présenter votre famille ?

Les questions posées dans cet entretien seront donc principalement relatives à votre (vos) enfant(s) âgé(s) entre 3 et 6 ans. Nous avons pour volonté de mener des entretiens assez libres ce qui vous permet de vous exprimer librement. De plus, cette volonté a pour but de contribuer à l'enrichissement des entretiens et des réponses. L'analyse de ces entretiens en sera également plus riche et plus complète.

1. La perception des parents concernant les types d'usage des écrans

- De manière générale, quels sont les écrans que votre (vos) enfant(s) utilise(nt) ?
 - ➔ Dans le cadre de cette recherche, nous nous intéressons particulièrement au smartphone et à la tablette tactile. Votre (vos) enfant(s) utilise-t-il/utilisent-ils l'un de ces écrans ou les deux ?
 - ➔ Et vous-même, utilisez-vous régulièrement un smartphone et/ou une tablette tactile ?
- Pouvez-vous m'expliquer dans quels cas votre ou vos enfant(s) a (ont) accès aux écrans mobiles tactiles ?
- Quelles sont les activités pratiquées par votre (vos) enfant(s) sur les écrans mobiles tactiles (jeux, vidéos, lecture, photos, ...) ?
 - ➔ Dans quelles circonstances votre (vos) enfant(s) utilise(n)t-il(s) les écrans en dehors du domicile familial ?
- A quels moments votre (vos) enfant(s) utilise(nt)-(t)-il(s) le smartphone ou la tablette tactile (le matin, après l'école, ...) ?
 - ➔ Et pour vous-même ?
 - ➔ Combien de temps estimez-vous que votre enfant passe par jour sur un écran ?
 - ➔ Et pour vous-même ?

2. Les interactions entre parents et enfants

- Si votre enfant désire utiliser le smartphone ou la tablette, comment doit-il s'y prendre ?

- ➔ Est-ce que c'est votre (vos) enfant(s) qui est (sont) demandeur(s) ou est-ce que c'est vous qui lui proposez l'écran ?
- Si vous refusez pour une quelconque raison de donner l'écran à votre/vos enfant(s), comment réagi(ssen)t-il(s) ?
- Que faites-vous lorsque votre (vos) enfant(s) utilise(n)t le smartphone ou la tablette ?
 - ➔ Et inversement, que fait (font) votre (vos) enfant(s) lorsque vous utilisez ces écrans ?
- Comment interagissez-vous avec votre enfant quand ce dernier utilise l'un de ces écrans ?
 - ➔ Selon vous, qu'est-ce qui fait que vous modérez la consommation de votre/vos enfant(s) ? Vos croyances, votre éducation, etc ?

3. La pédagogie numérique

- Que pensez-vous de l'arrivée des écrans dans les écoles ?
 - ✓ L'école de votre enfant suit un projet numérique, votre enfant utilise donc régulièrement des tableaux interactifs et très prochainement des tablettes tactiles. Quel est votre ressenti quant à cela ?
 - ✓ Si l'école de votre enfant se mettait au numérique, quel serait votre ressenti ?
- Selon vous, quelles sont les possibilités intéressantes que peuvent apporter les écrans dans la pédagogie de votre (vos) enfant(s) ?
- Pouvez-vous me faire part des craintes que vous éprouvez suite à l'arrivée des écrans dans les écoles ?
- Pouvez-vous me parler des attentes que vous avez de la part de l'école de votre (vos) enfant(s) si elle se mettait au numérique ?
 - ➔ Quel temps estimeriez-vous que votre enfant devrait passer par jour sur un écran à l'école ?

4. Les représentations et préoccupations des parents autour des écrans

- Qu'attendez-vous des écrans par rapport à l'usage qu'en a (ont) votre (vos) enfant(s) ?
- Que pensez-vous en général des écrans mobiles tactiles ?
 - ➔ Comment l'utilisation ou la présence des écrans a-t-elle influencé votre dynamique familiale ?
- Que se passerait-il dans votre famille, si tous les écrans mobiles tactiles étaient supprimés ?

- ➔ Comment, selon vous, cela influencerait-il vos interactions/rerelations avec vos enfants ?

Nous arrivons à la fin de l'entretien. Est-ce qu'il y a un point que l'on n'a pas abordé dont vous aimeriez parler ?

5. Profil des participants (si non encore explicité dans l'entretien)

- ➔ Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? (Âge, profession)
- ➔ Pouvez-vous me rappeler l'équipement numérique que vous avez à la maison ?
(Nombre d'écrans)

Questions transversales :

- ➔ Selon vous, quels avantages procurent les écrans ?
- ➔ A l'inverse, en quoi les écrans sont-ils néfastes/problématiques/mauvais ?
- ➔ Par quels moyens avez-vous déjà été sensibilisé(s)/touché(s) quant à la problématique des écrans chez les enfants ?
- ➔ Quelles craintes éprouvez-vous à l'égard des écrans pour le futur ?

Annexe 5 : Extraits choisis d'entretiens retranscrits

⇒ Entretien 1 (usage exceptionnel)

- Que pensez-vous des tableaux numériques interactifs ?

« C'est un bel outil et ça peut être intéressant si on apprend à l'utiliser. Et si ce n'est pas juste pour passer des trucs qui vont vite. Si c'est juste pour se dire que l'on gagne du temps et que l'on passe des images vite fait, ça n'a pas d'intérêt. Mais si c'est pour aller agrandir quelque chose ou aller changer des mots dans une phrase, c'est intéressant. »

- Selon vous, quelles sont les possibilités intéressantes que peuvent apporter les écrans dans la pédagogie de votre enfant ?

« Je pense en niveau de qualité des documents, d'avoir des images en couleur, des vidéos aussi. Je pense que, parfois à l'école, on est déconnectés de la réalité, on parle de choses qu'ils ne peuvent pas voir en vrai et donc de pouvoir voir sur un écran ou une tablette quelque chose qu'ils n'ont jamais vu, permet d'apporter du sens à quelque chose qui n'en a pas toujours sur feuille. A mon avis aussi, s'ils doivent prendre trois encyclopédies pour faire une recherche, sur Internet, on peut trouver les choses facilement. »

- Pouvez-vous me faire part des craintes que vous éprouvez suite à l'arrivée des écrans dans les écoles ?

« J'ai peur que ce soit trop longtemps. Déjà nous, quand on travaille trop sur les ordinateurs, on a mal aux yeux donc les enfants, c'est la même chose. D'autant plus que l'image passe encore plus vite que sur l'ordi donc, je suppose que ça doit fatiguer les yeux. La crainte que ce soit juste un outil pour aller plus vite et pas pour apprendre mieux. Et puis, même s'ils ne regardent que 20 minutes, je vois bien qu'il se passe plein de choses autour d'eux et ils ne font attention à rien ou ils sont déconnectés de la vie. Dans leurs écoles, il n'y en a pas du tout. »

⇒ Entretien 10 (usage régulier)

- Si vous refusez pour une quelconque raison de donner l'écran à vos filles, comment réagissent-elles ?

« Elles râlent un peu et après, ça passe. Elles ont eu l'habitude, elles savent qu'en demandant, il y a peu de chance que l'on dise oui. Donc elles savent. »

➔ Dans ce cas-là, vous expliquez les choses ?

« Elles ne demandent pas beaucoup pourquoi, ça peut être parce qu'on n'a pas le temps. Non, si elles râlent, je leur dis d'aller jouer plutôt avec leurs Playmobils, j'essaie de leur proposer d'autres choses à faire. Sauf si vraiment ça insiste, mais elles ne demandent et n'insistent pas, elles savent et elles ont eu l'habitude que ce n'est pas souvent. Parfois, quand elles demandent trop tôt dans la fin de la journée, on leur demande d'aller voir l'heure parce qu'elles commencent à savoir lire, je lui dis quand il sera écrit « 18h00 » tu pourras. Parfois, elles restent plantées devant l'horloge. Parfois, elles demandent jusque combien elles doivent compter pour atteindre le temps, mais c'est trop long, ça ne sert à rien. »

▪ Que faites-vous lorsque qu'elles utilisent un écran ?

« Souvent, on est en train de faire à souper le soir et le matin, on s'assied et on boit une tasse de café au calme, tranquillement. On ne s'assied pas souvent avec elles pour regarder sauf si c'est un long dessin animé comme j'expliquais tout à l'heure. Mais quand c'est les dessins animés de la télédistribution, on ne regarde pas, je travaille pour l'école, on fait à souper. »

➔ Et inversement, que font-elles lorsque vous utilisez ces écrans ?

« Alors, souvent, elles se plaignent, souvent la grande, la petite pas. Souvent, c'est qu'elles sont elles-mêmes devant la télé. Ou alors, elles sont en train de jouer avec les Barbies ou les Playmobils. »

➔ Lorsqu'elles utilisent le smartphone, comment interagissez-vous avec elles ?

« Pas du tout, parce que de toute façon, si je lui parle, elle est dans son monde, elle ne m'entend pas. Donc ça ne sert à rien, je lui dis, « tu termines ça et puis, on coupe ». Les dessins animés, c'est comme ça que l'on fait pour arrêter, « c'est le dernier dessin animé, quand celui-là est fini, on arrête, peu importe si la suite arrive après ». En prévenant à l'avance, ça marche toujours très bien, elles sont habituées. Que si on coupe alors qu'elles ne s'y attendaient pas, là, c'est un peu la panique. »

⇒ **Entretien 14 (usage illimité)**

▪ Qu'attendez-vous des écrans par rapport à l'usage qu'en ont vos enfants ?

« Le premier objectif est qu'ils soient occupés, je dis parfois en rigolant à mes copains, c'est la meilleure et la pire des babysitters, le téléphone, c'est pas cher, à l'infini mais en même

temps, ils n'apprennent pas grand-chose. Je ne vais pas dénigrer les écrans parce que ça fera partie de leur vie, c'est tout le temps qu'ils passent à ça qu'ils ne passent pas à autre chose. J'aimerais bien qu'ils trouvent des alternatives, je suis pour les écrans, je suis pour qu'ils en fassent, le petit est super fort à la Nintendo, il va battre mon mari donc ça développe en lui des trucs, des stratégies mais en même temps, il ne fait pas autre chose à la place et c'est ce manque d'autres choses qui me fait plus peur que la quantité d'écrans en soi. »

- Que pensez-vous en général des écrans mobiles tactiles ?

« Je pense que ça rend énormément de services pourtant j'ai vécu sans mais je pense que c'est un merveilleux outil qui n'est pas développé de la meilleure manière car je pense que c'est plus anxiogène qu'autre chose. Et c'est du non-stop, on doit être disponible 24h sur 24, limite on regarde son téléphone avant de regarder ses enfants le matin. Le téléphone est la première et la dernière chose que je vais regarder. C'est dommage. Mais ça permet d'avoir des contacts avec pleins d'autres gens qui sont loin, je suis plutôt pour mais ça prend une place trop importante. »

- Que se passerait-il dans votre famille, si tous les écrans mobiles étaient supprimés ?

« J'y ai déjà pensé, c'est très difficile parce que nous, on est habitués aussi, le soir, quand ils dorment, de se mettre devant un écran. C'est une manière de se déconnecter tout en se reconnectant, c'est un peu bizarre, c'est une manière de se couper et de faire autre chose. On ne va pas ouvrir un bouquin, donc une journée sans écran, ce serait difficile. Dans ma famille, ce serait beaucoup d'énervement, des « maman, qu'est-ce que je fais ? ». Rajoutez ça à une journée de pluie, je pense que je ne tiendrais pas. »

Annexe 6 : Document d'information et de consentement éclairé au participant

INFORMATION AU PARTICIPANT

Etude sur les interactions entre parents et enfants de 3 à 6 ans autour des écrans mobiles tactiles

Vous êtes invité(e) à participer de façon volontaire à une étude. Avant d'accepter d'y participer, il est important de lire ce formulaire qui en décrit l'objectif et les modalités pratiques. Vous avez le droit de poser à tout moment des questions en rapport avec cette étude.

Objectif et description de l'étude

Il s'agit d'une étude qui devrait inclure environ dix participants par école soit une vingtaine de participants au total.

L'objectif principal de cette étude consiste à décrire les interactions entre parents et enfants de 3 à 6 ans autour des écrans mobiles tactiles. Dans un premier temps, nous chercherons à identifier les différents types d'usage des écrans par les enfants. Par exemple, l'utilisation a-t-elle une finalité pédagogique, récréative, occupationnelle, ... ? Ensuite, nous allons déterminer les différents types d'interactions entre les parents et leurs enfants autour des écrans. Nous allons donc essayer de comprendre comment les parents accompagnent leurs enfants. Enfin, nous aimerions comprendre les représentations et préoccupations des parents autour des écrans, ainsi que les questions que se posent les parents autour de cette problématique des écrans. Le recueil de tous ces éléments aura pour but de pouvoir mieux conseiller, guider et écouter les parents à l'avenir.

Si vous acceptez de participer à cette étude, il vous sera demandé de participer à un entretien (semi-directif) d'environ une heure afin de vous poser différentes questions relatives aux thématiques décrites ci-dessus et de vous écouter à ce sujet. La plupart des questions seront des questions ouvertes car nous accordons de l'importance à l'expérience. Vous ne devez donc pas hésiter à vous exprimer sur le sujet. Avec votre accord, les entretiens seront également enregistrés afin de pouvoir vous écouter attentivement et ne pas devoir se focaliser sur la prise de note et la retranscription. Les enregistrements seront détruits dans un délai maximum de trois mois à compter de la date à laquelle l'entretien est réalisé. Néanmoins, une

fois l'entretien retranscrit, l'enregistrement correspondant à l'entretien est immédiatement détruit. Les données retranscrites, quant à elles, seront conservées pour une durée maximale de six mois à partir de la date de la réalisation de l'entretien afin de permettre l'analyse de ce dernier et la pleine réalisation du mémoire.

De plus, il vous sera également demandé de participer à une réunion incluant tous les participants aux entretiens et les enseignants afin de vous exposer et de discuter des résultats qui sont ressortis de l'étude (mois de mai 2020). Cette réunion durera environ une heure également.

Promoteur de l'étude

Cette étude s'opère dans le cadre de la réalisation d'un mémoire en sciences de la santé publique à l'UCLouvain (Bruxelles-Woluwé) mené par DUBUISSON Harriet, étudiante. Ce mémoire est supervisé par Madame AUJOLAT Isabelle, promotrice de ce mémoire ainsi que chercheuse et enseignante à la faculté de Santé Publique et par Madame MAULET Nathalie, co-promotrice de ce mémoire et chercheuse pour l'ONE (Office de la Naissance et de l'Enfance).

Participation volontaire

Votre participation à cette étude est entièrement volontaire et vous avez le droit de refuser d'y participer. Vous avez également le droit de vous retirer de l'étude à tout moment, sans en préciser la raison, même après avoir signé le formulaire de consentement. Vous pouvez donc décider d'arrêter l'entretien à tout moment. Vous n'aurez pas à fournir de raison au retrait de votre consentement à participer ; toutefois, les données collectées jusqu'à l'arrêt de la participation à l'étude font partie intégrante de celle-ci. Votre refus de participer à cette étude n'entraînera pour vous aucune pénalité ni perte d'avantages.

Bénéfices et risques

Nous ne pouvons vous assurer que si vous acceptez de participer à cette étude, vous tirerez personnellement un quelconque bénéfice direct de votre participation.

Assurance

Si vous ou vos ayants droit (famille) subissez un dommage lié à cette étude, ce dommage sera indemnisé par le promoteur de l'étude conformément à la loi relative aux études (expérimentations) sur la personne humaine du 7 mai 2004. Vous ne devez prouver la faute de quiconque.

Noms et coordonnées de l'assureur :

Ethias SA : Rue des Croisiers, 24 à Liège

Numéro de police :

N° 45.399.955

Protection de la vie privée

Votre identité et votre participation à cette étude demeureront strictement confidentielles. Vous ne serez pas identifié(e) par votre nom ni d'aucune autre manière reconnaissable dans aucun des dossiers, résultats ou publications en rapport avec l'étude.

La protection des données personnelles est assurée par la loi du 30 juillet 2018 relative à la protection de la vie privée et par les réglementations européennes (règlementation générale européenne sur la protection des données à caractère personnel [RGPD] du 25 mai 2018) et belges en vigueur.

Selon le RGPD, vous disposez d'un droit de regard sur le traitement de vos données. Si vous avez des questions à ce sujet, vous pouvez contacter le responsable de la protection des données du centre d'étude à l'adresse suivante : privacy@uclouvain.be.

En cas de plainte concernant le mode de traitement de vos données, vous pouvez contacter l'Autorité Belge de Protection des Données : Rue de la Presse 35 - 1000 Bruxelles - Tél. : 02 274 48 00 - e-mail : contact@apd-gba.be

Comité d'éthique

Cette étude est évaluée par un comité d'éthique indépendant, à savoir le Comité d'Ethique Hospitalo-Facultaire Saint-Luc - UCLouvain, qui a émis un avis favorable le 06 décembre 2019.

Personnes à contacter si vous avez des questions à propos de l'étude

Si vous estimez avoir subi un dommage lié à l'étude ou si vous avez des questions, voulez donner un avis ou exprimer des craintes à propos de l'étude ou à propos de vos droits en tant que participant à cette étude, maintenant, durant ou après votre participation, vous pouvez contacter :

Responsable de l'étude : Madame AUJOULAT Isabelle

Téléphone : [+32 2 764 34 75](tel:+3227643475)

Pour la gestion des plaintes non résolues par l'investigateur, vous pouvez contacter le comité d'éthique hospitalo facultaire Saint-Luc UCLouvain dont voici les coordonnées :

E-mail : comission.ethique-saintluc@uclouvain.be

Téléphone : 02 764 55 14

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ECLAIRE AU PARTICIPANT

1. Je soussigné(e) (NOM, Prénom(s)),

.....

déclare avoir lu l'information qui précède et accepte de participer à l'étude portant sur les interactions entre parents et enfants autour des écrans mobiles tactiles.

2. On m'a remis une copie de ce formulaire de consentement éclairé signé et daté, ainsi que de la note d'information destinée au participant. J'ai reçu une explication concernant la nature, le but, la durée de l'étude et j'ai été informé(e) de ce qu'on attend de ma part. On m'a donné le temps et l'occasion de poser des questions sur l'étude ; toutes mes questions ont reçu une réponse satisfaisante.
3. J'ai été informé(e) et je consens à ce que l'enregistrement relatif à l'entretien auquel j'ai participé soit détruit après une durée maximale de trois mois à compter de la date de la réalisation de l'entretien et à ce que les données retranscrites relatives à ce même entretien soient conservées pour une durée maximale de six mois.
4. J'ai été informé(e) de l'existence d'une assurance.
5. Je sais que cette étude a été soumise et approuvée par le Comité d'Ethique Hospitalo-Facultaire Saint-Luc - UCLouvain.
6. Je suis libre de participer ou non, de même que d'arrêter l'étude à tout moment sans qu'il soit nécessaire de justifier ma décision et sans que cela n'entraîne le moindre désavantage.
7. En signant ce document, j'autorise l'utilisation des données me concernant dans le respect de
- la loi belge du 30 juillet 2018 relative à la protection de la vie privée

- la loi du 7 mai 2004 relative à l'étude (l'expérimentation) sur la personne humaine
- les réglementations européennes (règlementation générale européenne sur la protection des données à caractère personnel [RGPD] du 25 mai 2018) et belges en vigueur.

8. Je n'ai subi aucune pression physique ni psychologique induite pour ma participation à l'étude.

9. Je consens de mon plein gré à participer à cette étude.

Signature du (de la) participant(e)

Date (jour/mois/année)

Je, soussigné, Mlle. DUBUISSON Harriet Adèle confirme que j'ai expliqué la nature, le but et la durée de l'étude au (à la) participant(e) mentionné(e) ci-dessus.

Signature de la personne qui procure l'information

Date (jour/mois/année)

Annexe 7 : Tableau synthétique descriptif de l'échantillon

	Catégorie d'âges des participants	Genre des participants	Nombre d'adultes / nombre d'enfants	Nombre d'écrans / Nombre de membres de la famille	Type d'usage des écrans par les enfants
Entretien 1	Entre 30 et 40 ans	Femme	2 adultes / 2 enfants	5 écrans / 4 personnes	Exceptionnel
Entretien 2	Entre 30 et 40 ans	Femme	2 adultes / 2 enfants	5 écrans / 4 personnes	Exceptionnel
Entretien 3	Entre 20 et 30 ans Entre 30 et 40 ans	Femme Homme	2 adultes / 2 enfants	4 écrans / 4 personnes	Régulier
Entretien 4	Entre 30 et 40 ans	Femme	1 adulte / 3 enfants	16 écrans / 4 personnes	Illimité
Entretien 5	Entre 30 et 40 ans Entre 30 et 40 ans	Femme Homme	2 adultes / 2 enfants	5 écrans / 4 personnes	Exceptionnel
Entretien 6	Entre 30 et 40 ans	Femme	2 adultes / 4 enfants	5 écrans / 6 personnes	Régulier
Entretien 7	Entre 30 et 40 ans	Femme	2 adultes / 3 enfants	5 écrans / 5 personnes	Exceptionnel
Entretien 8	Entre 30 et 40 ans Entre 40 et 50 ans	Femme Homme	2 adultes / 4 enfants	5 écrans / 6 personnes	Exceptionnel
Entretien 9	Entre 30 et 40 ans	Homme	2 adultes / 1 enfant	4 écrans / 3 personnes	Exceptionnel
Entretien 10	Entre 30 et 40 ans	Femme	2 adultes / 2 enfants	7 écrans / 4 personnes	Régulier
Entretien 11	Entre 30 et 40 ans	Femme	2 adultes / 3 enfants	7 écrans / 5 personnes	Exceptionnel
Entretien 12	Entre 30 et 40 ans	Femme	2 adultes / 2 enfants	4 écrans / 4 personnes	Régulier
Entretien 13	Entre 30 et 40 ans	Femme	2 adultes / 2 enfants	7 écrans / 4 personnes	Exceptionnel
Entretien 14	Entre 30 et 40 ans	Femme	2 adultes / 2 enfants	9 écrans / 4 personnes	Illimité

LOUVAIN-LA-NEUVE | BRUXELLES | MONS | TOURNAI | CHARLEROI | NAMUR

Clos Chapelle-aux-champs, 30 bte B1.30.02, 1200 Woluwe-Saint-Lambert, Belgique | www.uclouvain.be/fsp